But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

25 JUIN 1953

Dans ce numéro de 20 pages :

LA VICTOIRE DE L. TEISSEIRE AU "DAUPHINÉ"
LA BATAILLE DES 24 HEURES DU MANS

S'ARRACHANT A LA FATIGUE, G. ROGER VA REPRENDRE LA ROUTE DE LA CAPITALE Le vainqueur de Strasbourg-Paris n'a pris qu'une heure de repos, au cours de la dernière nuit. Un soigneur aide Gilbert Roger à se relever. *(Photographie Ar. Pilon.)*

35 francs
20 pages - N° 409
Lundi
15 Juin 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PUBLICITE EXCLUSIVE.
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un autre en milieu de semaine. A cette occasion, nous avons créé des abonnements spéciaux « Tour de France » comprenant :

- LES SEPT NUMEROS A PARAITRE PENDANT LE TOUR DE FRANCE ;
- LE NUMERO DE PRESENTATION DU TOUR, AVEC LA CARTE ITINERAIRE DETAILLEE ;
- L'ALBUM-SOUVENIR D'APRES TOUR.

au prix de 350 francs.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en libellant bien l'adresse BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS, 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5.390-08.

Ecrivez aussi très lisiblement votre nom et votre adresse.

•

Pour éviter l'encombrement de nos services d'abonnements pendant les derniers jours précédant le départ du Tour, nous vous prions instamment, dans votre intérêt même, de souscrire vos abonnements dès maintenant.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le bisouit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITE

GILBERT ROGER A ENLEVÉ STRASBOURG-

LE VAINQUEUR A PLEURÉ PARCE PAS FAIRE " ÇA " A SON COPAIN

par André POIRIER

JE me revois attablé dans ce petit hôtel de Schirmeck, une paisible maison provinciale où stagne toujours un exquis parfum d'autrefois. Tout me donnait l'impression d'être entré dans une gravure de manuel scolaire : la grande pendule à balancier qui rythme lentement la marche du temps, les longs poëlons de cuivre rouge pendus tout contre l'âtre noirci par des siècles de bonne cuisine, les nappes à carreaux sur les tables, le chien couché au pied d'une chaise rustique et qui fait effort pour ouvrir l'œil ou dresser l'oreille au moindre bruit, le chat qui s'étire, poils hérissés, griffes écartées, les vieux murs crépis...

Par la fenêtre ouverte, le mamelon vert du Donon semblait faire le gros dos sous l'averse. Je savourais le petit verre de mirabelle du pays en écoutant Joseph Zami me conter (je l'ai vécu mais j'en frémis encore) son étonnant Strasbourg-Paris de l'an dernier.

— Oui, mon vieux, me disait-il, je n'aurais pas dû perdre !

Et Zami tapait nerveusement sur la table pour donner plus de poids à son affirmation. Derrière les lunettes à monture d'écaille, le regard du Martiniquais s'allumait. Il était extraordinairement vivant, mobile, farouche tout à la fois.

— Cette année, ajouta-t-il, Seibert ne me battra pas. Il se peut que je ne gagne pas, mais « Bébert » arrivera après moi à Paris...

Mme Zami, douce et charmante petite femme, sursauta brusquement :

— Allons « Nounourse », dit-elle à son mari, calme-toi et n'oublie pas que demain soir tu auras besoin de tes forces sur la route...

— Je sais, répondit sèchement Zami...

Et il tourna les yeux vers le sommet du Donon. Inquiétude ? Angoisse du lendemain ? Pas même. Zami avait gravi le col au moins dix fois en deux jours et il savait qu'il franchirait cette masse sans dommage. Non, mais c'était pour plus tard qu'il appréhendait et sa pensée, à cet instant, s'envolait peut-être vers Esbly, sur ses bors de la Marne qui l'avaient accueilli en vainqueur, douze mois auparavant, et qui avaient fait de lui un glorieux et malheureux vaincu.

LE MARTYRE DE ZAMI

Zami ne savait pas ce qui l'attendait. Ce fut plus cruel que ce qu'il aurait pu imaginer. La première nuit, déjà, il avait donné des signes de fébrilité mais il était là, pas loin de Gilbert Roger, devant Seibert puisque c'était son plan. Je fus convaincu qu'il allait perdre cette épreuve, « sa » revanche, exactement à Bar-le-Duc, dans la nuit de vendredi à samedi. Au contrôle, Gilbert Roger s'était allongé quelques instants sur une banquette pour se faire percer une ampoule sanguine qui le gênait considérablement au talon gauche. Tandis que le sang giclait sous le tranchant de la lame de rasoir, Zami arrivait. Sans doute aurait-il, lui aussi, écrasé sa lassitude sur l'épaisse moleskine du café si quelqu'un ne s'était avisé de lui dire :

— Roger se repose dans le fond de la salle...

Mû comme par un ressort, Zami, qui signait la feuille de contrôle, laissa échapper le crayon de ses mains et se redressa d'un bond. Ses narines se pincèrent, il écarta plusieurs personnes qui l'entouraient et cria : « Alors je suis en tête ! ». Puis il disparut, tel un fou, dans la nuit, soutenu par cette pensée qui devait résonner en lui à la cadence des battements de son cœur : Je suis en tête... Je suis en tête...

Seibert était loin derrière; il avait du mal à conserver l'allure qu'il s'était imposée. Zami pouvait donc croire qu'il avait conjuré le danger. Mais Roger, remis sur pieds prestement, revenait de sa petite foulée économique, traînante, qui n'est certainement pas esthétique mais qui avale la route sans effort. Dans le brouillard, la pluie et le froid, Zami défendait sa place; il ne put empêcher son adversaire de la lui reprendre. Il essaya de lutter mais en vain. Cette résistance lui fut-elle fatale ? Sans doute et, à Sermaize-les-Bains, le Martiniquais s'arrêta pour soulager son estomac. Il repartit courageusement, transi, agité de frissons, mais superbe. Seize kilomètres après, à Brusson, petit village de la Marne, un fossé était là... Malade, écœuré, Zami se laissa choir dans l'herbe mouillée. Une lumière brillait à la fenêtre d'une baraque de bois et un soigneur y courut pour demander du secours. Les habitants, un brave couple de paysans, furent, sur le moment, assez affolés de savoir qu'ils allaient participer involontairement à un épisode de Strasbourg-Paris, mais ils ouvrirent toute grande leur porte au malheur. On prépara bien vite une paillasse qu'on jeta à même le sol, on y transporta Zami, geignant, à demi-mort de fatigue et qui s'endormit aussitôt. C'était fini ! Zami n'arriverait jamais avant Seibert à Paris, ni même avant les autres.

Je me souvenais de ce qu'il m'avait dit, à quelques heures du grand départ : « C'est mon dernier Strasbourg-Paris. quoi qu'il arrive... ».

Son martyre s'achevait, là, bêtement, derrière les planches disjointes d'une baraque. Mais au dehors, la vie continuait Gilbert Roger marchait allégrement, suivi par sa voiture qui préfigure les grandes épreuves des temps futurs avec l'immense robot juché sur son toit. Ses amis et supporters des Richardets avaient même eu soin, pour qu'il n'y ait point d'équivoque, de signaler sur une pancarte : « Strasbourg-Paris de l'An 2.000 ». Et Roger imitait le robot. Pas après pas, il abattait sa besogne qui le poussait irrésistiblement vers Paris. Seulement, voilà que le fluet Louis Godart se mêlait lui aussi au débat. Godart, le « fils du père », son coéquipier au club de Montreuil, une grande énergie dans un corps de fillette. Il revenait vite, en pleine nuit, et profitait d'un arrêt de Roger pour lui ravir le commandement à Saint-Aubin. Le petit Godart expliquait, à l'aube, avec un calme parfait, pourquoi il se trouvait en tête de l'épreuve :

— Je ne voulais pas occuper cette position avant la dernière nuit, mais ça n'allait pas assez vite à mon gré et je suis passé...

LE MARCHEUR DE CHARME

Il allait bien le fils Godart, de son allure dégagée qui m'a fait le surnommer « le marcheur de charme », à l'instar de Koblet. Elégant dans son maillot jaune, il avait l'œil clair sous son masque cireux, émacié par la torture physique, et il prenait le temps de plaisanter. Je l'entendis apostropher un confrère qui avait écrit que « ce n'était pas du sport ».

— C'est pas du sport, ça ? ironisa « p'tit Louis ». Qu'est-ce qu'il vous faut alors ? Descendez donc de votre voiture et vous jugerez...

Nous étions en vue d'Epernay. Il y avait 360 kilomètres qu'il marchait ainsi et le haut-parleur d'une camionnette publicitaire annonçait aux populations muettes d'admiration : « Applaudissez Louis Godart qui n'a pas dormi depuis DEUX JOURS ». C'était vrai, il était bon qu'on rappelât qu'il ne s'était pas laissé abattre par le sommeil. Malgré son apparence frêle, il avait tout surmonté : la fatigue, la pluie, le froid. Il avait tiré sur ses muscles, au maximum et là où un homme fait comme Zami n'avait pu passer, lui, le « petit », passait. Il serrait ses poings gantés de cuir, épousait le pas

GILBERT ROGER (42 ans), LE MARCHEUR " ÉCONOMIQUE "

GILBERT ROGER a 42 ans ; il est marié et père de deux enfants : Gilbert (13 ans) et Jean-Pierre (11 ans). Il exerce la profession de peintre en bâtiment. Garçon simple, il est d'une modestie étonnante. Son style n'est pas orthodoxe. Il marche en roulant des hanches et a quelque chose de disgracieux même dans son allure. Mais sa foulée est « économique » et cela lui permet de ne pas puiser dans ses réserves. Sa résistance à la fatigue est grande. Durant les (presque) 70 heures qu'a duré Strasbourg-Paris, il n'a pris qu'une heure et quarante-cinq minutes de repos : 1 heure de sommeil et 45 minutes d'arrêt pour se changer ou se faire soigner les pieds.

Gilbert Roger, qui appartient au Club Athlétique de Montreuil, a, déjà, un très beau palmarès depuis qu'il se livre à la marche de compétition.

Il a été champion d'Europe de grand fond, puis vainqueur de Paris-Strasbourg en 1949, ainsi que de nombreux circuits. Cette année, il a gagné le Circuit des Flandres, le Circuit de Paris, enfin Strasbourg-Paris en battant le record des 500 km., en 64 h. 42' (ancien record : Zami, 1952, en 66 h.), et celui de la moyenne horaire de l'épreuve, avec 7 km. 705 (ancien record : Seibert, 1952, avec 7 km. 360).

à l'Aigle chaussé
HUTCHINSON
TOUS LES MARCHEURS DE STRASBOURG-PARIS

PARIS A LA MOYENNE HORAIRE (RECORD) DE 7 KM. 705

QU'IL NE VOULAIT LOUIS GODART

rapide d'un inconnu qui, au milieu d'un essaim de cyclistes, lui faisait escorte. Cet entraîneur bénévole n'avait qu'un moignon au bras gauche et cette chair mutilée cadençait curieusement la marche. L'enfant Godart, nourri au sein du marathon qui relie les deux grandes capitales, volait de clocher en clocher comme les aigles victorieuses de l'Empereur.

LA FIERTÉ DU PÈRE GODART

Le vieux père Godart, qui avait un instant pris place dans la voiture de « But et Club-Le Miroir des Sports » pour mieux surveiller son gamin, se gonflait de fierté. Ah ! il était aux anges le brave papa Godart qui avait, en d'autres temps, inondé de sa sueur la route de Paris à Strasbourg. Chaque borne lui rappelait un souvenir, un bon ou un mauvais. Son histoire à lui était inscrite sur ce macadam luisant qui filait à perte de vue et rien, pas même les pas de son fils, ne pouvait l'effacer.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui, disait le brave papa avec son accent de « ch'timi », que le gamin connaît cette route. En 1927, il avait douze ans, il est venu me voir passer, m'a accompagné un peu, m'a embrassé. L'année d'après, il m'a suivi un bout sur son vélo et quand il a été en âge, il m'a entraîné pour de bon...

Le père Godart ne se faisait pas prier pour raconter une tranche de sa vie mais, de temps à autre, il tournait la tête vers son gosse pour voir si son pas était toujours aussi alerte. Et, rassuré, il poursuivait la conversation :

— Je ne voulais pas qu'il marche mais ça a été plus fort. Avant la guerre, il courrait à vélo; il n'était pas mauvais, d'ailleurs. Seulement il n'y avait rien à faire contre. Il a été fait prisonnier, à Vesoul, en juin 1940, s'est évadé et, pour rentrer à Paris, il a marché pendant plus de deux cents kilomètres. Voyez cette coïncidence ? Moi, je ne pouvais pas croire qu'il ferait un marcheur. Je ne l'avais pas élevé comme ça. Savez-vous qu'il s'est entraîné en cachette de moi ? C'est sa mère qui me l'a dit, un jour, et j'ai été étonné de l'apprendre...

Epernay accueillait Louis Godart. Le délire soufflait par les rues et le père, sentant que sa gloire revivait en son fils, sauta précipitamment de la voiture pour marcher à ses côtés. Il ne pouvait masquer sa joie tant les verres de ses lunettes s'embuaient. Brave papa Godart ! Il me faisait partager son bonheur et, à ce moment, je ne pouvais pas penser que « P'tit Louis » serait vaincu.

LA LUCIDITÉ DE ROGER

Une autre nuit, la troisième, la plus redoutable peut-être... Seibert, quatre heures derrière Godart, s'échinait à rattraper son retard, mais il était « cueilli » par la fatigue. Ses pieds, si légers l'an dernier, raclaient le sol, ses bras montaient moins haut. Le champion ne renonçait pas, non, mais il ne pouvait aller plus vite. Seule, son énergie travaillait, le forçait à tenir.

Quant à Gilbert Roger, il avait insensiblement ralenti. Au passage, il lançait un coup d'œil malicieux qui laissait deviner ses intentions.

— Vas-tu te reposer un peu cette nuit ?

— Je ne sais pas... c'est la fatigue qui commande. Mais je veux aller jusqu'à Dormans car ma femme m'attend là-bas avec mes gosses. Je vais faire ma toilette avant pour qu'elle ne m'eng... pas.

Malgré sa marche ondulante, un peu moins appuyée sur le côté gauche pour limiter la souffrance que lui causait son pied blessé, Gilbert Roger possédait toute sa lucidité. Il était impressionnant de calme, de confiance en soi. Il s'apprêtait à livrer la dernière bataille à son ami Godart qu'il aime bien. Le jour se leva du côté de La Ferté-sous-Jouarre et le soleil se mit de la partie, lui qui ne s'était pas montré depuis le départ. Tout était pur sur la campagne et Godart continuait son

(Suite page 4.)

La capitale est proche. Il reste encore 28 kms à couvrir. Godart fils (dossard 9) en tête de Strasbourg-Paris à la marche, compétition organisée par le « Parisien Libéré », a été rattrapé par Gilbert Roger (3). L'épreuve s'est jouée entre Pomponne et Brou-sur-Chantereine.

Après l'arrivée Gilbert Roger (à g.) et Godart fils échangent le baiser de l'amitié.

Au terme de son effort, Gilbert Roger est félicité par sa femme et ses deux enfants.

Louis Godard connaît également les baisers de son père (3 fois vainqueur) et de sa mère.

PARDONNE-MOI LOUIS...

Par Gilbert ROGER

TON succès m'aurait fait plaisir. Tu es un camarade de club. Mieux même : un copain... Lorsque je t'ai dépassé, j'ai fixé mon regard loin devant moi. Je ne voulais pas te regarder, j'avais presque honte. J'espérais que tu me résisterais longtemps. Je crois alors que je n'aurai pu tenir... Quelques minutes plus tard, j'ai constaté que j'étais seul. Alors seulement j'ai compris. Et je me suis mis à pleurer comme un enfant...

Je voulais m'arrêter. Je ne pouvais pas te faire « ça »... Je m'épongeais le front. J'étais trempé et j'étais prêt à descendre dans le fossé pour t'attendre. Mes soigneurs ont su me convaincre... J'ai continué. Pardonne-moi... Au stade où j'en étais, je ne pouvais plus me commander. J'agissais comme un automate... Tu le sais d'ailleurs aussi bien que moi puisque tu as gravi le même calvaire. Oh... que cette traversée de Paris m'a paru longue... Je ne pensais jamais arriver au bout de mes peines, surtout lorsque je me suis arrêté à la Bastille pour changer de chaussures. Je crus ne pas repartir. Heureusement, lorsque j'ai aperçu la Tour Saint-Jacques, j'ai soupiré d'aise... Tu as dû en faire autant. Comme je te comprends...

(Recueilli par H. C.)

GILBERT ROGER, L'HOMME DU DÉBUT ET DE LA FIN

JEUDI

19 HEURES. — Strasbourg : trente et un concurrents prennent le départ. Romens, le vétéran, et Nicaise, seul Belge de l'épreuve, sont forfaits.

21 HEURES. — L'Alsacien Hirsch est en tête, suivi de Gilbert Roger et Edmond Guny. Zami et Seibert se sont attardés.

23 HEURES. — Les premières pentes du Donon. Gilbert Roger est détaché. Tous les autres « Strasbourg-Paris » sont à sa poursuite.

VENDREDI

1 HEURE. — Gilbert Roger passe détaché au sommet. Godart fils et Edmond Guny, qu'il faut considérer comme la révélation de l'épreuve organisée par le « Parisien Libéré », le suivent de près à moins de vingt minutes. Zami et Seibert sont respectivement deuxième et troisième. Ils se maintiennent dans une prudente expectative.

9 HEURES. — A Lunéville, Roger est toujours leader. Seibert est à 29 minutes, Godart à 33, Guny à 45 et Zami à 1 h. 9'.

13 HEURES. — La place Stanislas, à Nancy, est noire de monde. Les Lorrains acclament Gilbert Roger qui possède 48 minutes d'avance sur Godart, 1 h. 2' sur Edmond Guny, 1 h. 8' sur Seibert, 1 h. 32' sur Zami...

23 HEURES. — La seconde nuit est commencée. Zami est passé à l'attaque et, à Ligny-en-Barrois, les positions sont bouleversées. Zami n'a plus que 12 minutes de retard sur Roger, Godart est maintenant troisième à 21 minutes et Seibert est loin, en quatrième position.

SAMEDI

1 HEURE. — A Bar-le-Duc, Zami, sous la pluie, profite d'un arrêt de Gilbert Roger, qui se fait percer quelques ampoules pour prendre le commandement. Godart est à 17 minutes, Seibert à 1 h. 4'.

5 HEURES. — A Sermaizes-les-Bains, Zami connaît ses premières difficultés. Il avance par à-coups. Godart s'installe à la première place.

8 HEURES. — Le contrôle de Vitry-le-Françoise est atteint. Zami souffre de plus en plus de l'estomac. Il est contraint à l'abandon. Roger est à 7 minutes. Seibert compte plus de quatre heures de retard.

14 HEURES. — A Châlons, traversé avec plus de deux heures de retard sur l'horaire prévu, huit minutes seulement séparent Godart, leader, et Roger.

20 HEURES. — A la sortie de Dormans, Gilbert Roger se repose. Il dort une heure. Il possède à son départ 1 h. 8' de retard sur Godart fils.

23 HEURES. — A Château-Thierry, l'écart n'est plus que de 50 minutes.

DIMANCHE

7 HEURES. — A Meaux, 21 minutes séparent encore les deux champions. Ils ont non seulement comblé leur retard sur l'horaire, mais possèdent même une heure d'avance.

10 HEURES 15. — A la sortie de Pomponne, Gilbert Roger, l'« homme de la dernière heure », revenu en trombe, « saute » Louis Godart.

13 HEURES 50. — Gilbert Roger franchit la ligne d'arrivée en vainqueur. Il a battu le record de la moyenne horaire en réalisant 7 km. 705...

13 HEURES 58. — Louis Godart fils, également du C.A. Montreuil, pénètre à son tour sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Au cours de la dernière nuit, véritable et dernière difficulté avant l'arrivée sur Paris, Godart est entraîné par son père, trois fois vainqueur. Le fils a 39 ans et le père 64 ans.

L'ARTICLE D'ANDRÉ POIRIER (SUITE DE LA PAGE 3)

avance silencieuse. A peine pouvait-on remarquer que ses jambes répondaient moins facilement, mais au fond de ses yeux il y avait comme une lueur de fièvre. Charmant « P'tit Louis » ! Il touchait à la fin et son sourire en coin voulait encore prouver qu'il restait une parcelle d'énergie au fond de son cœur. Gilbert Roger, ragaillardi par l'air vif du matin, allongeait sa foulée. Il grignotait des secondes, des minutes... Il n'était plus éloigné. On voulait espérer que le sort ne serait pas contraire au fils Godart et que Paris, plus de vingt ans après que Strasbourg eût serré le père dans ses bras, allait célébrer bientôt une victoire sympathique.

Nous arrivions à Lagny. Le drame guette et choisit son endroit. Je venais de dépasser Godart et je savais que, dans peu de temps, Roger serait sur ses talons. Il m'avait regardé d'un air las et posé cette question qui lui brûlait la gorge :

— J'ai ma chance ?

— Oui, Louis, et comment !

Il avait secoué la tête. Il n'en était plus absolument certain maintenant, mais il accéléra car je pouvais dire vrai.

Ce ne fut pas aussi brutal qu'en 1952, lorsque Seibert lancé à onze à l'heure donna le coup de grâce à Zami, mais, dans sa simplicité, cette seconde fut bien émouvante. Dans une ligne droite bordée d'arbres, entre Pomponne et Brou-sur-Chantereine, Roger était là. Il aperçut Godart, arriva à sa hauteur, le passa. Les deux adversaires ne s'étaient pas regardés. Quand il fut à dix mètres devant, Gilbert Roger pleura et cria :

— Je ne peux pas faire ça à un copain, c'est trop dur, je l'attends...

— Allez, continue, lui ordonnèrent ses entraîneurs...

Machinalement, il continua, essuyant son visage ruisselant de larmes avec une éponge et laissant son copain seul avec sa détresse. Godart, le timide, resta étrangement digne et froid. Il se tassa un peu plus sur lui-même et baissa la tête : il venait de comprendre que ce n'était pas encore « son » année.

La dernière phase de Strasbourg-Paris du « Parisien-Libéré », cette épreuve réputée inhumaine, venait de se jouer « en douceur », entre deux amis. Ce fut un tableau d'une touchante sentimentalité.

Le père Godart s'était caché. Il n'avait pas voulu assister au dénouement parce qu'il savait combien... lui qui, naguère, s'était écroulé à quatre cents mètres de la place Kléber sans pouvoir se relever — il est pénible d'être vaincu alors que le but est proche.

Dans la voiture qui ouvrait la route au vainqueur, dans un Paris exalté, étonné et amusé à la fois, devant cette somme de courage, je pensais qu'il eût été très beau que Roger et Godart se prissent par les épaules pour terminer leur calvaire ensemble. Hélas ! Le sport exige que les hommes soient rudes et ne cèdent pas à un instant de faiblesse. Et je suis sûr, cependant, que dans sa marche guidée par le génie de la Bastille, Gilbert s'en voulait beaucoup d'avoir fait « ça » à son copain.

LE CLASSEMENT

1. Gilbert ROGER (C.A. Montreuil), les 515 km. en 66 h. 50' 24" (moy. hor. : 7 km. 705) ; 2. Louis Godart fils (C.A. Montr.), 66 h. 58'55".

VICTOIRE SUR SOI-MÊME

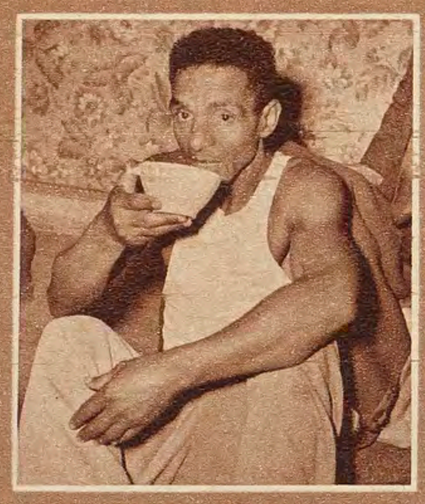
« J'ai appris à vaincre mes complexes, à surmonter ma timidité, ce redoutable sentiment d'infériorité qui paralyse tout essor dans la vie; j'ai appris à bien me comporter en public et à forcer la sympathie aussi bien des hommes que des femmes. Je me suis forgé cette autorité créatrice qui a été la seule raison de ma réussite... »

Vous pouvez demander le captivant opuscule « Y a-t-il un secret de la réussite ? », qui vous est offert gracieusement par son auteur. Sa lecture vous apportera beaucoup de réconfort et une conception nouvelle de la vie qui vous aidera à aplanir toutes vos difficultés. Ecrivez sans tarder à **Psychical Institute (Service V-213), 3, r. Blanche, Paris (9e).**

En tête depuis Sermaizes-les-Bains, Godart marche vers la capitale. Assoiffé, son soigneur lui a donné à boire. Godart n'avait pas que des soucis alimentaires, il tenait à être élégant.

CES DEUX ANCIENS VAINQUEURS SE SONT INCLINÉS

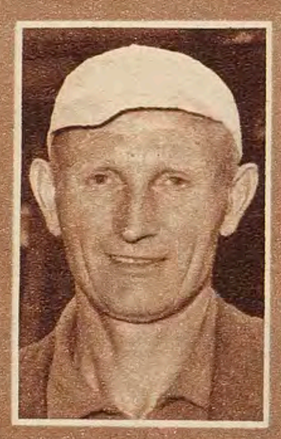
Seibert, vainqueur l'an dernier, n'était pas prêt moralement. Il était anxieux. Seibert mange.



Zami a souffert de l'estomac. Ne pouvant plus s'alimenter, il fut contraint à l'abandon à Vitry.

CES HOMMES N'ONT EU QU'UNE PENSÉE : FINIR

Edmond Guny



Kléber Kalin

Charles Dujardin

E. Van den Torren

Robert Mayeur

Raphaël Dejuniat

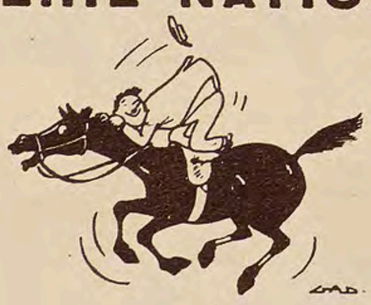
Robert Anceaux

André Largillier

Arthur Hueber

LOTERIE NATIONALE

28 Juin 1953



Saisissez la chance par les chevaux

TRANCHE SPÉCIALE DU

GRAND PRIX DE PARIS

GROS LOT : 80.000.000 de Frs dans la série du cheval classé 1er

39 Z

Devant la Suède, à Stockholm, les footballeurs français avaient aux pieds des semelles de plomb

(De l'un de nos env. sp. Lucien GAMBLIN)

STOCKHOLM. — Les personnages les plus surpris de la défaite encaissée jeudi au Stade de Rasunda étaient, après le match, les joueurs français. Et cependant, cette défaite, ils l'avaient eu-mêmes provoquée. Sans jambes, sans cœur, sans enthousiasme, ils avaient subi les événements tout au long d'une rencontre internationale en territoire étranger, sauf à de rares instants où ils exposèrent à la foule déçue qu'ils savaient autre chose du football que leur pâle exhibition sur la pelouse du stade de Stockholm.

Cependant, ceux qui approchèrent nos joueurs avant le match avaient cru constater qu'ils étaient en bonne condition physique et dans un excellent état moral. Gais et diserts, les joueurs français, sans être obsédés par le match, en parlaient volontiers et en discutaient sans manifester la moindre crainte, et c'est allégrement qu'ils s'apprêtèrent à jouer le match dans les somptueux vestiaires de Rasunda.

Quel phénomène s'est-il manifesté aussitôt après ?

Est-ce l'effet produit sur les poumons de nos joueurs par l'air trop riche en oxygène des pays nordiques sur l'organisme qui n'y est pas accoutumé, et s'en trouve comme asphyxié ?

Est-ce en partie le gros handicap d'avoir commencé le match avec « dans les yeux » les rayons aveuglants d'un soleil blanc et brillant qui donnait un avantage réel aux joueurs suédois ?

Est-ce la répercussion du but immanquable, mais manqué par notre intérieur droit Kargu à la trentième seconde du match ?

Est-ce la fatigue de certains de nos représentants (équipiers à part entière comme Marche, Jonquet, Penverne et Kopa de retour du Portugal où quelques jours plus tôt ils remportaient la Coupe Latine, ou Strappe en tournée avec son club en Allemagne et dans les pays scandinaves, ou Ujlaki dont les départs vers le but adverse sont si réputés et qui semblait avoir des semelles de plomb) ?

Nous ne le saurons sans doute jamais.

Mais ce que nous savons bien, c'est que l'équipe de France, jeudi à Stockholm, s'est donné des verges pour se faire fouetter.

Elle adopta un jeu de passes courtes et répétées qui manqua de réussite parce que :

1° Son rythme était trop lent ;

2° Parce que nos joueurs étaient toujours, ou presque, arrêtés pour frapper le ballon ou pour le recevoir ;

3° Parce que le jeu des Français, monotone à l'extrême, fut aisément combattu, et réduit à rien, par des adversaires rapides et pratiquant un football direct ;

4° Parce que la plupart des nôtres — il faut bien le dire — affichèrent une désinvolture qui n'est pas de mise dans un match international.

LA TACHE DE REMETTER

On a pris l'habitude en France de dire qu'un joueur opère avec une exceptionnelle facilité. C'est très joli la facilité, mais, pour nous, il y a lieu parfois de changer le mot facilité par dilettantisme. Et c'était le cas jeudi à Stockholm.

De sorte que, hésitants au début du match, les joueurs suédois s'enhardirent devant la faiblesse du jeu des Français et ils prirent le commandement du match jusqu'à la fin de la partie.

Aussi, ne devons-nous pas discuter sur la validité du seul but du match (15e minute) par l'avant centre scandinave Sandell, que certains ont vu hors-jeu. Car le succès des Suédois pouvait fort bien se chiffrer plus lourdement — Remetter et les poteaux du but ayant seuls voix sur ce chapitre.

Rappelons, en plus, que, si notre portier eut fort à faire et fut sans cesse sollicité, le gardien suédois K. Svenson eut juste deux shots dignes de ce nom à parer (Kargu 30e seconde et Kopa 23e minute).

On nous faisait remarquer, après le match, que Svenson était international depuis 13 ans. A quoi un quidam répondit : « Avec des matches comme celui-ci, il peut l'être encore autant. »

Nos joueurs ont cependant obtenu beaucoup de corners au cours de la partie, sensiblement plus que leurs adversaires, du reste. Mais cela tint beaucoup à l'application par les défenseurs suédois d'une tactique que l'on nous avait laissé prévoir : défendre coûte que coûte et, pour cela, ne pas hésiter à jouer la touche ou le corner. Cela n'est peut-être pas très élégant, mais cela fut d'autant plus efficace, jeudi à Stockholm, que les défenseurs scandinaves étaient plus rapides que nos avants.

REGROUPEMENT DÉFINITIF ?

Nous avons dit plus haut, sans avoir trop insisté sur ce sujet, que l'équipe de France n'avait pas su utiliser ses moyens, et n'avait pas opéré suivant une tactique propre à confondre son adversaire.

Mais il nous faut souligner, encore une fois, les méfaits d'une manière de s'opposer aux attaques des opposants et que l'on qualifie, dans les sphères où l'on se gargarise du mot tactique : Regroupement défensif !

D'après ce que nous avons vu sur le terrain de Rasunda, ce regroupement consiste à fuir devant l'attaquant qui, ainsi, a toutes facilités pour s'approcher du but adverse.

Les Français ne se souviennent-ils plus du but marqué au Stade de Colombes par l'arrière belge Anoul qui put courir seul 60 mètres avec le ballon parce qu'il n'était pas gêné et qui shoota sans opposition.

Regroupement défensif ? D'accord, les attaquants doivent être marqués de près et les forces groupées en défense, mais l'homme qui joue le ballon doit être attaqué et empêché de faire ce qu'il lui plaît de faire.

En outre, reculer n'est-ce pas donner du champ à l'adversaire ? Alors !

SEULS GIANESSI ET REMETTER

Dresser la liste des joueurs français qui ont justifié leur réputation ne demande que peu de temps, car seul le Roubaisien Gianessi et le Messin Remetter ont droit d'être cités pour avoir fourni un bon match.

REMETTER dans les buts français n'a rien à se reprocher. Il ne pouvait rien sur le but qui lui fut marqué, et il évita plusieurs fois d'être à nouveau battu en anticipant les actes de ses adversaires. Le portier français eut, certes, la chance avec lui. Mais qui pourrait le lui reprocher ?

GIANESSI commença par manquer une interception, puis il « rata » une reprise de balle.

Mais, ensuite, l'arrière roubaisien ne commit pas une faute et stoppa régulièrement l'ailier gauche suédois Sandberg, que l'on a annoncé au Stade de Reims.

MARCHE. Loin du joueur de défense intraitable que nous connaissons, ne s'imposa pas, au contraire. Il parut lent au démarrage et fut presque toujours gêné par Eriksson qui le trompa constamment.

MARCEL. Généreux dans l'effort, eut de bons moments, puis des passages à vide. Mais il ne fut pas inférieur à ses partenaires de la ligne de demis.

JONQUET. Très loin de ce qu'il est habituellement, fut nonchalant jusqu'à un quart d'heure de la fin, où enfin il jugula Sandell.

PENVERNE. Bien intentionné, mais fatigué et peu heureux dans ses services, eut encore le tort de trop dribbler et de « porter » le ballon.

UJLAKI. L'ombre de l'artiste agissant et efficace qu'il fut contre le onze du Pays de Galles. Eut cependant le mérite de revenir fréquemment en défense.

KARGU. Malheureux, lent, imprécis, fut peut-être influencé par le but qu'il manqua à la 30e seconde du match.

KOPA. Lui aussi dans un mauvais jour, ne réussit pas grand-chose de bon malgré un évident désir de tenter de réaliser. Eut des éclairs de bon jeu, mais sans suite, ni résultat.

STRAPPE. Hors de condition, lourd et peu inspiré, ne fut pas meilleur que Kargu.. Ce tireur d'élite ne shoota jamais.

GARDIEN. Courageux, ardent, mais sans méthode et même un tant soit peu brouillon. Fut fréquemment bouclé par Samuellsson.

Du côté suédois, où les lignes d'avants et de demis, libres de leurs mouvements, furent excellentes ; on peut retenir comme unités marquantes Swenson, demi droit, Lynd, demi gauche, et les attaquants Sandell (avant centre), Löfgren (inter gauche) et Eriksson (ailier droit).

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ROBERT COVO, ÉTAIT LE SEUL PHOTOGRAPHE

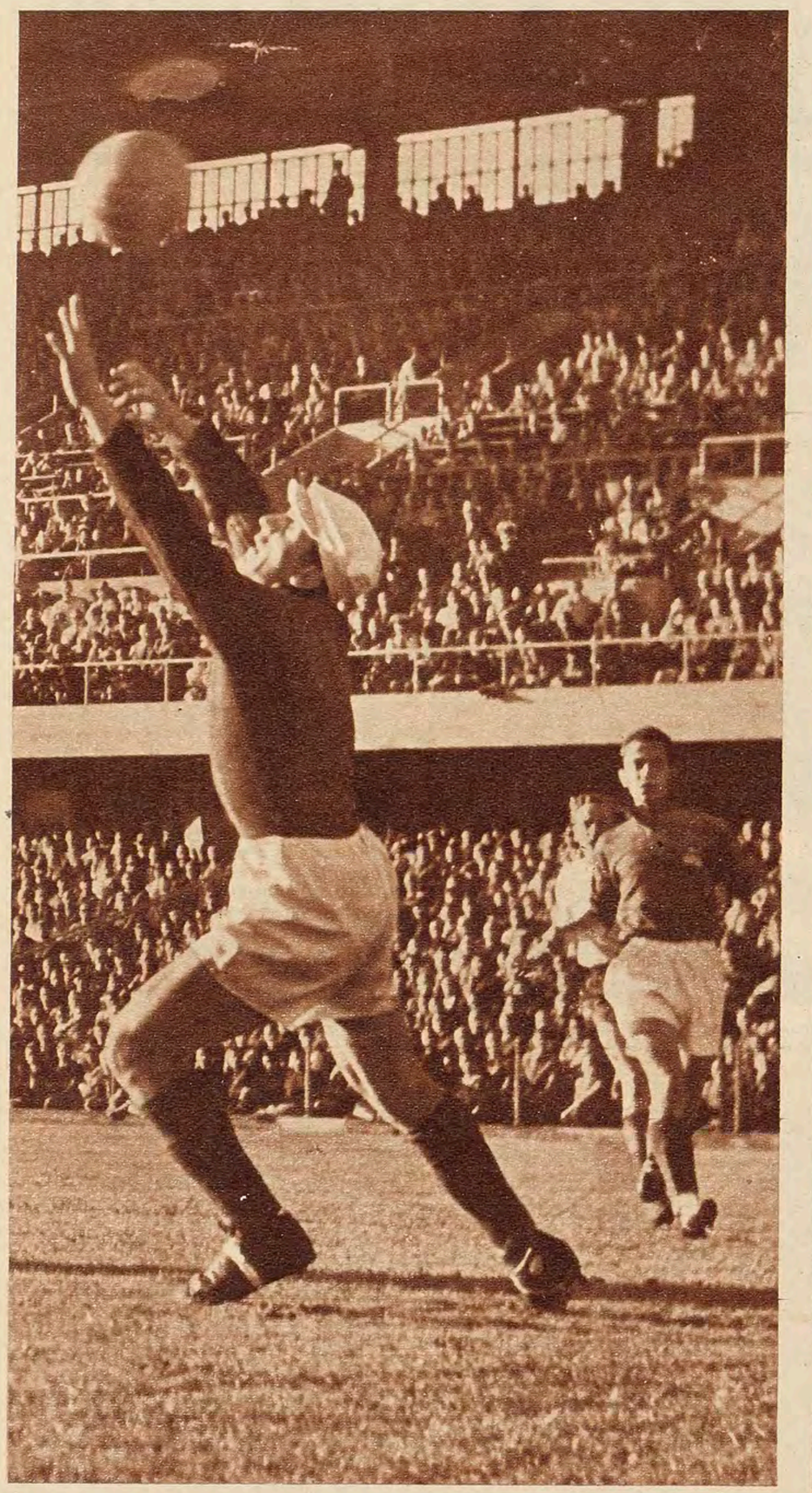
Au cours de la seconde mi-temps et surtout dans les dernières minutes, l'équipe de France fit le forcing pour égaliser, mais en vain. La défense suédoise bien groupée repoussa tous les assauts. Gardien (à droite) a sauté sur un corner pour reprendre la balle, mais Svensson (invisible) a dégagé. A gauche : Raymond Kopa. De dos : Lindh (6). Au centre : Hjertsson.

Le leader d'attaque du onze tricolore, Kopa, se démena en fin de match et s'infiltra à plusieurs reprises dans le camp suédois. Il a passé le demi centre centre Hjertsson (5), mais Bergmark (3) le stoppera et Ujlaki (à g.) n'aura pas le ballon.

LES TRICOLORES SONT RENTRÉS

L'équipe de France battue 1-0 rentre aux vestiaires du Penverne, Kargu, Marcel, Gardien, Kopa, Gianessi, Remetter,

FRANÇAIS A OPÉRER SUR LE BORD DE LA TOUCHE DU TERRAIN DE SOLNA



Remetter effectua des débuts excellents dans la cage de l'équipe de France. Il va bloquer un dur shot du Suédois Sandell (invisible) A dr. : Penverne.

Svensson, keeper du team scandinave, est sorti de ses buts et intercepte un centre d'Ujlaki que Gardien s'apprêtait à contrôler de la tête. A g. : Kargu saute devant Hjertsson. Au fond : le demi français, Marcel.

AUX VESTIAIRES DÉCONFITS ET VEXÉS

stade Rasunda. Les Tricolores sont déconfits et vexés. De g. à dr.: Marche, Jonquet et Ujlaki. Aucun n'a le sourire. On les comprend, après cet échec !

Svensson, athlétique et autoritaire, s'imposa fréquemment dans ses 18 yards. Il a repoussé le ballon du poing devant Kopa et Gardien qui masquent Kargu et dont la présence était menaçante. A dr. : Svensson.

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS crée un service de vente de PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports »
124, rue Réaumur, Paris (2e)

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos).
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos).
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos).

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

7 JOURS DE SPORTS — DU 8 JUIN AU 14 JUIN 1953

ATHLETISME Le Britannique Jim Peters a battu le record du monde (officieux) du marathon, en 2 h. 18' 40" 2/10.

AUTOMOBILE C'est finalement Guy Michel, sur Renault, qui a triomphé dans le Bol d'Or.

BOXE A New-York, Jimmy Carter a conservé son titre de champion du monde des légers en battant Araujo par K.O. au 13e round.

• Vincent Cerdan, frère de notre regretté Marcel, est mort à 47 ans d'une crise cardiaque.

• A Cologne, les amateurs allemands ont battu les Français par 15 points à 5.

CYCLISME Stablinsky est champion de France militaire sur route. Il a battu Lombardo et Membarek de 6' 3" et couvert les 177 km. en 4 h. 53' 12". Lemoigne, en vitesse, et Prodocini, en poursuite, ont également ceint un maillot tricolore.

• Astrua a gagné le Tour de Romagne... au sprint, ce qui est nouveau de sa part. Mais Coppi, Bartali et Magni se sont neutralisés.

FOOTBALL Ben Barek et Hon ont fait une rentrée fugitive — mais brillante — au Parc des Princes, où le Stade Français a battu Sochaux par 3-2 et Toulouse, le Racing par 5-4.

• A Grenoble, le Bologne F.C. a battu le F.C. Grenoble par 5 à 3.

JUMPING Le championnat du monde qui se déroule au Parc des Princes dans le cadre de la Grande Semaine Mondiale du Cheval a brillamment débuté. Dès la première journée, le lieutenant du Breuil, sur « Vengeur II », et notre champion olympique Pierre Jonquères d'Oriola, sur son fameux « Ali Baba », ont prouvé l'excellence de leur condition et pris la tête de la compétition.

MOTOCYCLISME Ray Amm a gagné le classique Tourist Trophy dans l'île de Man. Mais l'épreuve a été endeuillée par quatre accidents mortels qui ont fait pour victimes l'ancien champion du monde Lee Graham, Walker, Stephen et Swarbrick. Avant de se tuer, Graham avait remporté la catégorie 125 cmc.

PENTATHLON Après la quatrième épreuve du championnat de France, André Lacroix est en tête devant Milliot et Marcou.

RUGBY A XV L'ex-demi d'ouverture du P.U.C., Jorge, exilé à Vierzon, a été suspendu sine die. Il avait répondu à la convocation de la F.F.R. qu'il reçoit sur rendez-vous.

A NOS LECTEURS

Les nécessités de l'actualité nous obligent à reporter à la semaine prochaine la fin de notre étude : « Jeune de l'aviron, entraîne-toi avec Jean Sephériadès ».

Au Gala de l'Amicale des Anciens Internationaux, aux Tourelles, la jeune Marie-Hélène André a confirmé ses dons réels en s'adjugeant le 100 m. dos dans le temps de 1' 17" 8/10.

LES JANY EN PLEINE FORME

MARIE-HÉLÈNE ANDRÉ A LA CLASSE INTERNATIONALE

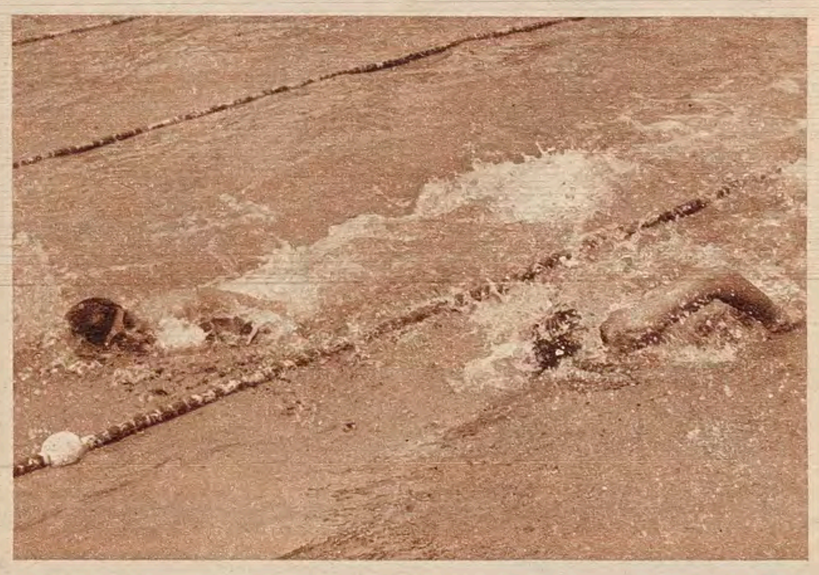
LA classe, à elle seule, n'est pas suffisante pour réussir et Jean Boiteux, champion olympique, a été «étouffé», dans un temps très médiocre, sur 200 m., aux Tourelles, au cours du gala de l'Amicale des Internationaux. L'arrachage des pommes de terre ne vaut pas les longues séances en bassin. Boiteux n'en eut que plus de mérite de répondre, quand même, présent. Alex Jany, par contre, avec son mordant, a été étonnant dans son coude à coude avec Blioch : « Quel type, cet Alex, disait ce dernier, j'ai pourtant fini fort, mais il n'y a rien eu à faire pour l'empêcher de passer. »

Chez les nageuses, on salua le retour en forme d'une Ginette Jany, affinée et dont la saison s'annonce brillante (1'9"9/10 au 100 m.) et, surtout, l'extraordinaire performance de la jeune Marie-Hélène André au 100 m. dos. La France tient enfin en elle une nageuse de classe internationale qui remplacera Monique Berlioux et qui doit même améliorer bientôt tous les records de cette dernière. Elle a commencé, dans l'eau à 16°, en réalisant 1'17"8/10, soit 2/10 de mieux que Monique n'a jamais fait aux Tourelles, au temps de sa grande forme.

Ce Gala des Internationaux, donné au bénéfice de la Caisse de secours, réunit aussi tous les « vieux » : Lenormand, Billard, en plongeons ; Jean Taris, dans la tribune d'honneur ; les artistes Vincent, Sassy, Galley, vainqueurs du relais contre les journalistes ; les absents : Georges Vallerey dont une photographie vendue aux enchères américaines produisit près de 60.000 francs. Même les professionnels, avec Le Morvan, et les Egyptiens Rehim, Hamad, étaient présents...

J.-B. G.

L'épreuve majeure, le 200 m. nage libre, opposait Jany, Boiteux, Eminente et Blioch. Au 100 m., Jany (à g.) et Blioch sont ensemble.



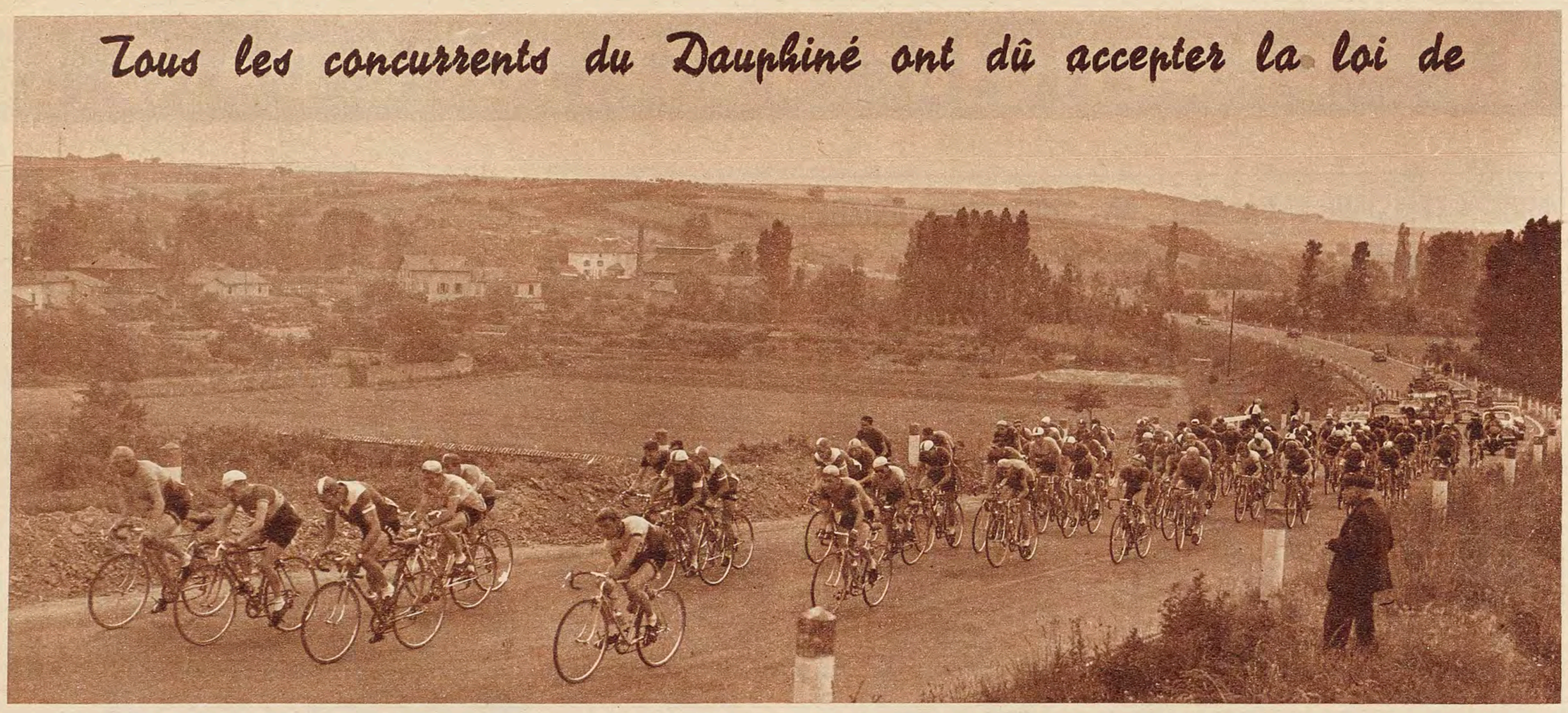
La fin fut passionnante, Jany et Blioch se livrant un duel impitoyable. Dans les derniers mètres, Jany (à g.) parvint à se détacher.

LE RACING (FLEURET FEMININ), SAINT-GOBAIN SPORTS (SABRE HOMME) CHAMPIONS DE FRANCE

L'équipe du Racing C.F., championne de France par équipe au fleuret féminin. De g. à dr. : Bacqué, Pargny, Leconte et Pécheux.

Les sabreurs de St-Gobain Sports, champions par équipe. De g. à dr. : Lefèvre, Maître Levavasseur, Tournon, Mionnet, Levavasseur.

Tous les concurrents du Dauphiné ont dû accepter la loi de



LUCIEN TEISSEIRE HÉROS DE L'ISERAN

De l'un de nos envoyés spéciaux **René de LATOUR**

GRENOBLE. — Il y a dix semaines, en fin de parcours du Critérium National, une crevaison à Dourdan avait stoppé, net, les ambitions du placide Azuréen Lucien Teisseire que les suiveurs des grandes épreuves avaient quelque peu oublié tant il les avait déçus depuis plusieurs années en cherchant en vain un équilibre physique qui le fuyait mystérieusement.

Battu par la malchance, Teisseire venait cependant de laisser pointer une lueur d'espoir.

Allait-on voir revenir au premier plan cet athlète du cyclisme qui avait perdu (involontairement ou non) plusieurs années d'une carrière qui s'annonçait si belle ?

A La Baule, il y a quelques semaines, le doute n'était plus permis. Fonçant dans la bourrasque, Lucien Teisseire avait proprement écœuré Coppi, Koblet et Bobet.

L'Azuréen avait retrouvé ses forces au sein d'un foyer récemment créé et, pour discrètes qu'elles fussent, ses aspirations étaient réelles.

Surtout en ce qui concernait le Tour de France où l'équipe tricolore avait maintes fois, depuis 1947, bénéficié de ses précieux services.

GAGNER, MAIS SANS FORCER

« Je n'essaierai de gagner le « Dauphiné » que si je peux le faire sans trop me fatiguer », nous avait-il déclaré la semaine dernière en constatant que nous l'avions installé d'emblée favori.

Il a tenu parole doublement, car, pour tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre au cours des sept journées d'efforts de la course, il ne fait pas de doute que Teisseire a gagné sans entamer le moins du monde les réserves d'énergie qu'il possède.

C'est surtout au cours de l'étape qui comportait l'ascension du Galibier et de l'Iseran qu'il donna un aperçu de ses possibilités actuelles, décramponnant, au moment choisi par lui, Robic, Géminiani et Dotto qui passent pourtant pour des grimpeurs d'une classe au-dessus de la sienne.

Le voilà donc, à trois semaines du Tour, nanti d'une forme ascendante prometteuse de futurs beaux exploits.

Et, avantage plus sérieux encore acquis par Teisseire : la confiance que peut avoir en lui désormais Marcel Bidot, qui désespérait jusque-là de mettre la main sur un candidat sérieux au poste de leader de l'équipe de France depuis que Louison Bobet est devenu bien incertain.

UN PROBLEME QUI SE SIMPLIFIE

Le retour à la vedette du beau routier complet qu'est Lucien Teisseire en forme simplifie singulièrement le délicat problème qui se posait pour le directeur technique de la formation tricolore.

(Suite page 12.)

Teisseire a émerveillé les spectateurs et les techniciens qui ont suivi son ascension victorieuse de l'Iseran. Calme, puissant et souple tout ensemble, Lucien a prouvé des qualités insoupçonnées de grimpeur.

CIRCUIT DU DAUPHINÉ

Classement général

1er Lucien TEISSEIRE

3 VICTOIRES D'ÉTAPE

et vainqueur par équipe.

Nouveaux succès de

TERROT

Boyaux HUTCHINSON
Dérailleur SIMPLEX

Agents partout et exposition :

72, av. de la Grande-Armée, PARIS
TERROT - DIJON

CIRCUIT DU DAUPHINÉ

1er Lucien TEISSEIRE

sur cycle TERROT

et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DE FRANCE

La plus forte production mondiale

PARIS L. JUY DIJON

— SERVICE DES COURSES —

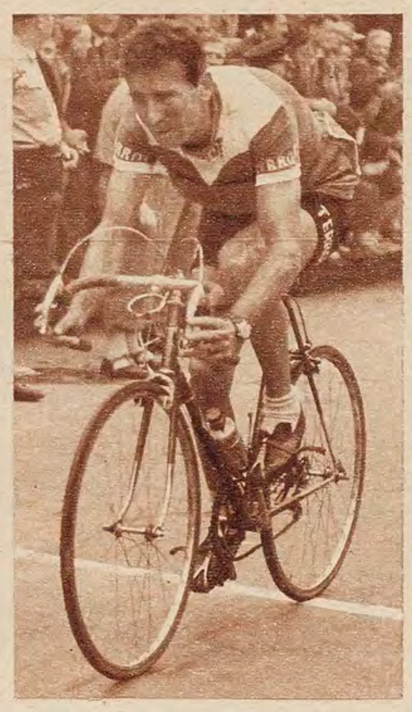
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e

GAL. 36-86

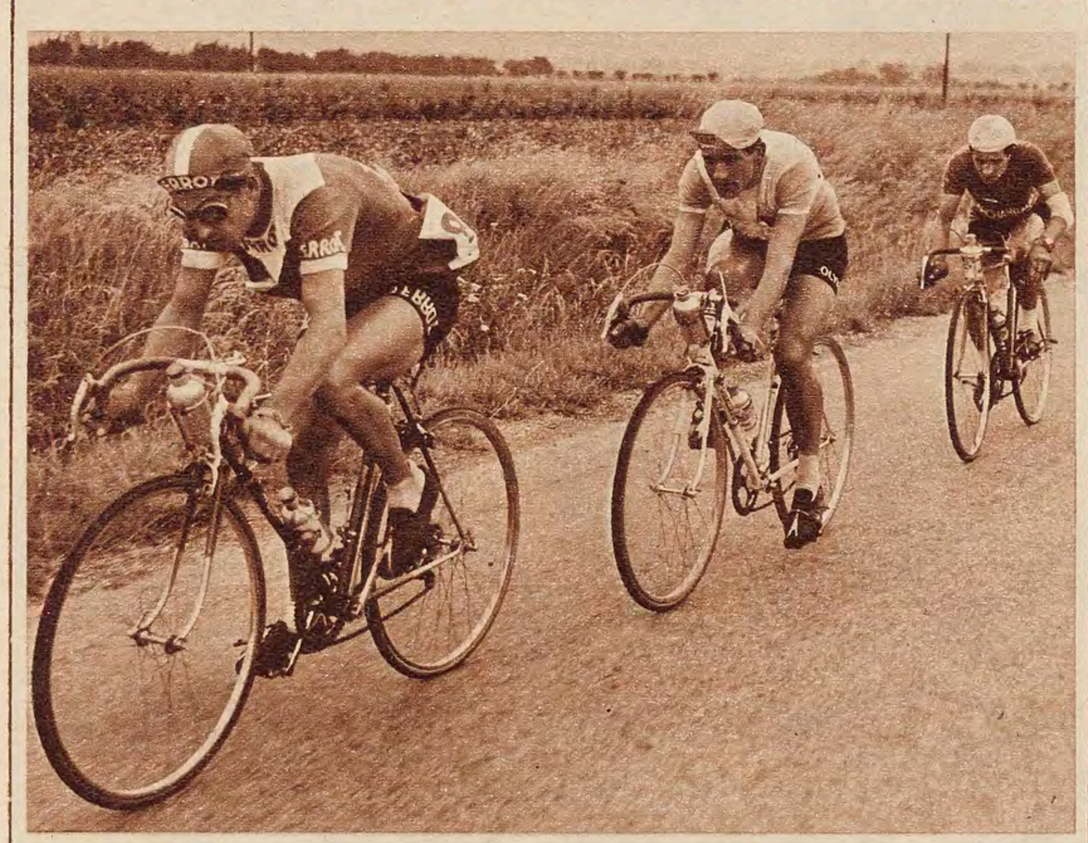
LE "DAUPHINÉ" S'EST JOUÉ DANS SES

LUCIEN TEISSEIRE A VALENCE ; ANT. ROLLAND A URIAGE

Dans la demi-étape en ligne de la seconde journée, Geminiani (à g.) et Lauredi ont conduit une échappée de 140 kms et n'ont été rejoints que près du but.



Une peloton de 36 hommes s'est ensuite présenté au sprint à Valence et L. Teisseire l'a emporté.



Dans la quatrième étape, Avignon-Uriage, A. Rolland, Tonello et Papazian, dans l'ordre, ont pris plusieurs minutes d'avance au peloton. Tonello creva et Rolland l'emporta.

C'est par un temps exécrable que s'est déroulée la 3e étape Valence-Avignon, celle du Ventoux. A l'attaque du col, sur le sol luisant, Robic conduit le peloton.

Quatre hommes mesure qu'ils s'

Le Galibier était le premier obstacle de la 5e étape. Dotto le passe en tête devant le monument Desgrange, avec Serra.

C'est dans l'Iseran (2.769 m.) que s'est n'y a plus en tête que Geminiani, Teiss

LAUREDI ET HASSENFORDER ONT FAIT DÉFAUT A ANTONIN MAGNE

Lauredi, l'un des favoris, est tombé dans la 3e étape. Il paraît souffrir.

Son imperméable enlevé, Lauredi s'est allongé. Il ne repartira pas.

Brillant au début, Hassenforder se plaignit du mollet dans la 4e étape.

En dépit des objurgations de Magne, Hassenforder ne repartira pas.

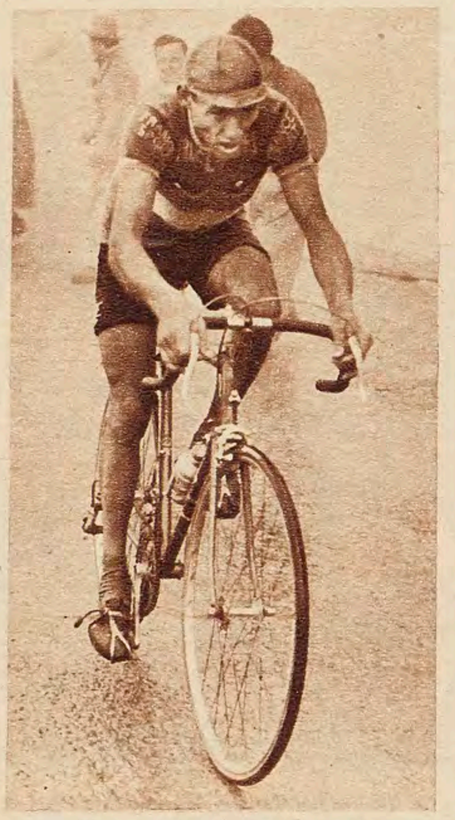
Teisseire a attaqué irrésistiblement et Serra, Geminiani, Robic et Dotto doiver

SES GÉANTS : LE VENTOUX ET L'ISERAN

re hommes se sont échappés : Gregorini, Galliano, Varnajo, Decaux. A
re qu'ils s'élèveront vers le sommet, ils rencontreront le brouillard.

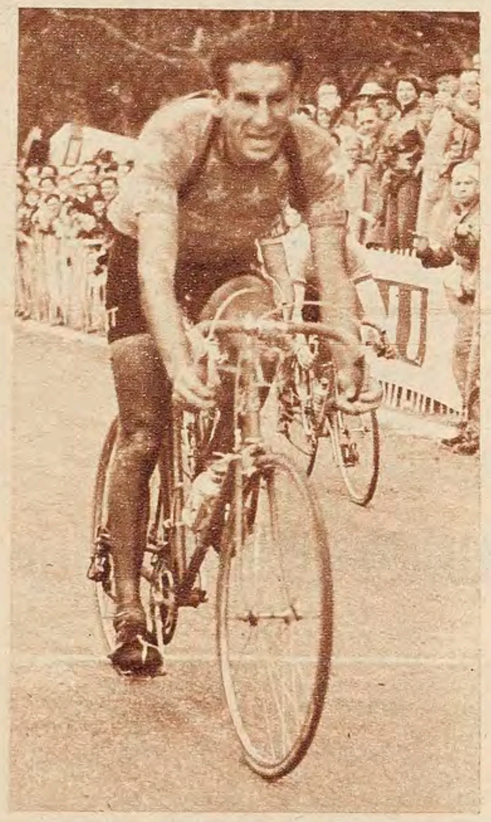
.) que s'est joué le Dauphiné. Après les efforts des premières pentes, il
niani, Teisseire le Luxembourgeois Gaul, Anzile, Serra, Robic et Dotto.

blement et lâché tous ses concurrents. Si Teisseire a emmené Gaul et
Dotto doivent s'avouervaincus. Robic, rageur, réagira un peu plus tard.



Précédant Anzile, Galliano, 1er en haut du Ventoux, a trouvé la neige.

Robic a fourni un gros effort sur la fin pour lâcher ses adversaires directs.



Trois au sprint : Geminiani, Teisseire, Robic, après le Ventoux. Gem gagne.

Entre deux impressionnants murs de neige, Teisseire poursuit son ascension de l'Iseran sans une faiblesse. Il arrivera bientôt seul au sommet et terminera sans être rejoint à Val-d'Isère, reprenant ainsi avec brio, la tête du Dauphiné.

L'étape Val-d'Isère-Evian donna lieu à une longue échappée provoquée par Bianchi et Colinelli. Le Guilly mène devant Bianchi (1er) et L. Lazaridès.

LUCIEN TEISSEIRE A EU DE BONS ÉQUIPIERS

(*Suite de l'article de la page 9.*)

lore. Il faudrait que les apparences soient bien trompeuses pour que le solide Cagnois déçoive dans le Tour.

Nous ne reviendrons pas sur les détails d'une épreuve dont l'intérêt n'avait jamais faibli au fil des jours. Chaque étape avait amené son lot d'enseignements. C'est ainsi qu'à l'arrivée à Grenoble, et sans tenir compte d'un classement qui, sauf pour les premiers, ne reflète pas toujours l'ordre des valeurs en présence, nous étions renseignés sur plusieurs cas bien précis qui se posaient en fonction du Tour.

QUELQUES CONSTATATIONS D'AVANT TOUR DE FRANCE

Hassenforder, routier brillant, d'une activité un peu aveugle et ne possédant pas même une connaissance élémentaire de la tactique des courses à étapes, est loin d'être mûr pour le Tour où, après quelques coups d'éclat, il serait immanquablement voué à l'abandon.

Robic est en forme ascendante. mais se ménagea visiblement. Il n'eut pas les moyens de répondre à l'assaut de Teisseire dans l'Iseran, mais termina néanmoins très fort. Il sera vraisemblablement égal à lui-même dans le Tour.

Géminiani fut relativement à l'aise, mais répugna à fournir de violents efforts. Pas plus que dans le « Giro », on ne le vit se déchaîner. N'y attachons pas trop d'importance, Géminiani sait ce qu'il veut et comment s'y prendre pour l'obtenir. Lorsqu'il se classa second derrière Koblet du Tour 1951, il ne s'était pas mieux comporté dans le « Dauphiné » que cette année.

Le Guilly a progressé depuis l'an dernier et semble avoir acquis une résistance qui lui manquait.

Dans cette épreuve, où la course d'équipes fut à la base de la plupart des actions, deux hommes effectuèrent un rude travail pour protéger Teisseire : Deledda et Antonin Rolland. Voilà qui leur vaudra d'être considérés par Marcel Bidot comme deux valeurs sûres pour le Tour.

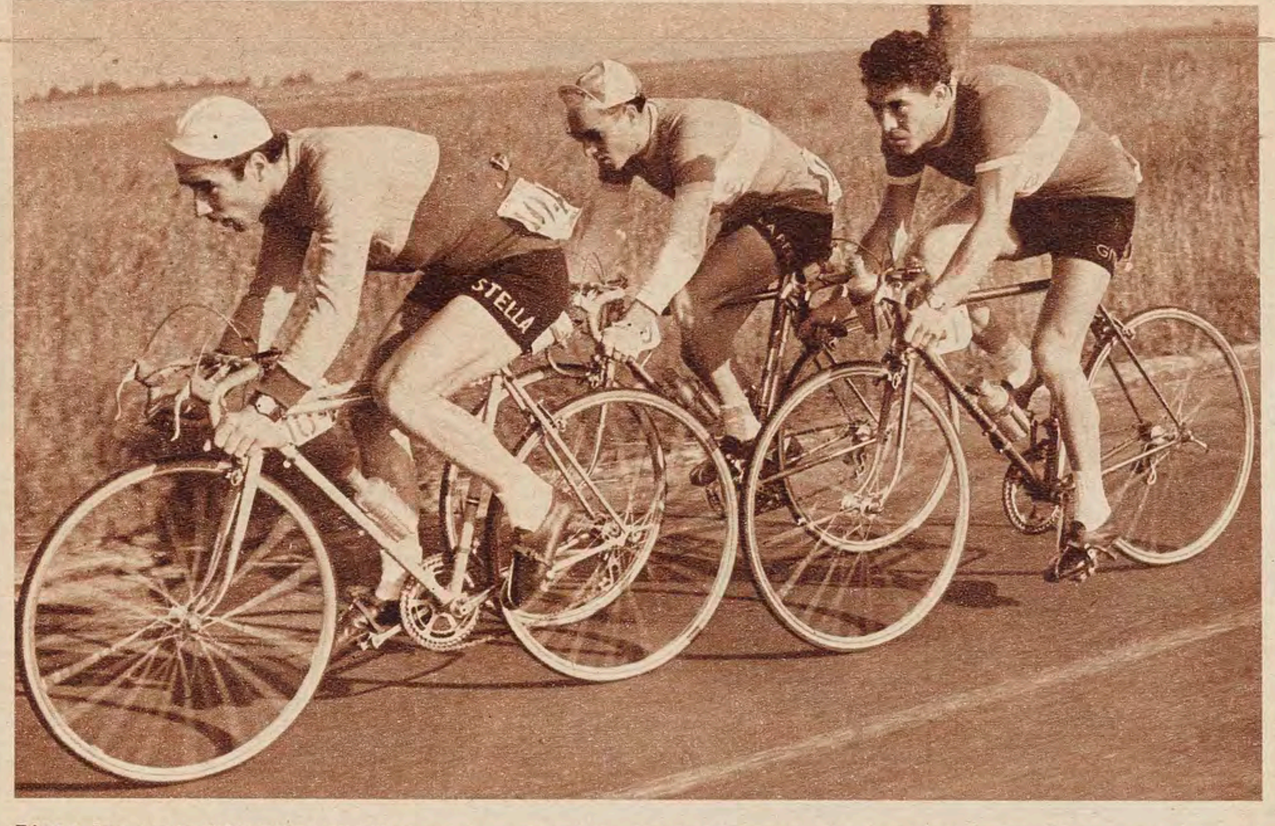
Dotto qui était, après son succès de l'an dernier, favori, fut moins efficace qu'il promettait de l'être. Il est vrai qu'il aurait fallu un homme exceptionnel pour battre la formation des « Terrot », nettement plus homogène, et surtout plus ambitieuse que tous ses adversaires.

Le classement général

1. L. TEISSEIRE, sur cycle TERROT, 47 h. 6' 28"; 2. Gaul (Lux.), à 4' 59"; 3. Robic, à 5' 32"; 4. Geminiani, à 5' 49"; 5. A. Rolland, à 7' 54"; etc.

Teisseire, grand vainqueur du Dauphiné, a prouvé sa bonne condition. Rolland (à dr.) fut un bon équipier.

CHARLES COSTE A TRÈS BIEN

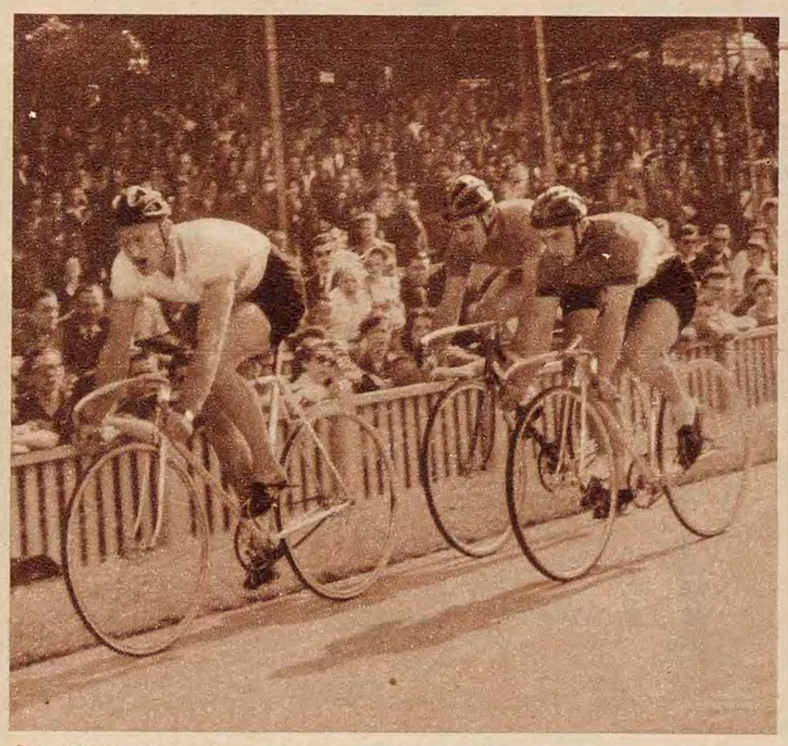


L'une des rares échappées eut lieu tout au début de Paris-Limoges. Cavanna, Siguenza et Carle en furent les auteurs. Mais F. Pélissier, estimant que cette action était prématurée, arrêta son coureur Siguenza.

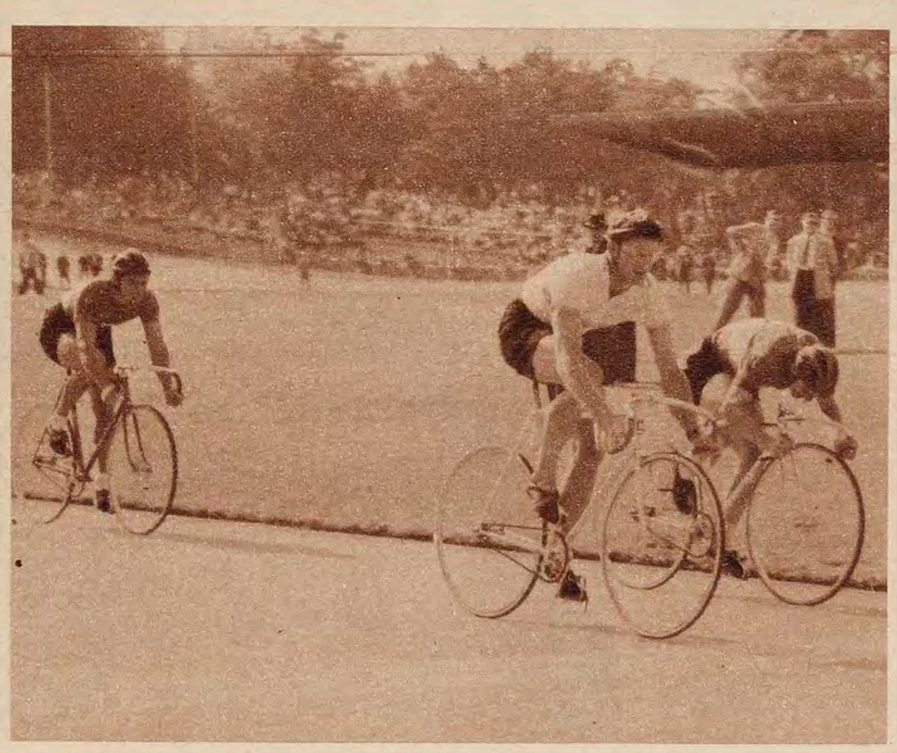
Sur les pavés d'Orléans, Carle cassa sa fourche et dut laisser Cavanna seul. Carle constate qu'il ne peut réparer.

Le Toulonnais Charles Coste (ici en tête), sorti du Tour d'Italie en excellente forme, fut l'homme de la fin de l'épreuve. Avant de l'emporter au sprint, il se tint toujours en bon rang.

L'AUSTRALIEN MOCKRIDGE ENLÈVE LE GRAND PRIX DE PARIS AMATEURS



Le Grand Prix de Paris cycliste à la Cipale. Un passage de la finale des amateurs : Mockridge mène devant Cox et Gruchet.



Les deux rapides Australiens Mockridge et Cox n'avaient guère de chance d'être battus. Mockridge l'emporte sans trop d'efforts sur Gruchet.

Saulière (A.S.I.F.) a remporté une nouvelle course : le Circuit de Paris.

SPRINTÉ AU TERME DE PARIS-LIMOGES

De l'un de nos envoyés spéc.
Roger FLAMBART

LIMOGES. — « Vous avez remarqué l'aisance de Vivier ? Roger Pontet, ne pensez-vous pas qu'il était en grande forme, lui aussi ? Tout compte fait, les représentants français du Tour d'Italie n'étaient pas les moins bons... »

C'est le doux colosse toulonnais, Charles Coste, vainqueur de Paris-Limoges qui, avant d'effectuer son tour d'honneur, tenait ces propos ironiques. Il n'osait, assurément pas, parler de lui, mais on sentait sa joie intense d'avoir remporté la dernière grande classique qualificative pour le Championnat de France.

« Et vous verrez que dimanche à Saint-Etienne, dans le championnat, je serai encore là, même avec l'ascension du mont Pilat...

On nous a transformé Charles Coste en Italie. Le mouton qu'il était est devenu lion. Nous nous en réjouissons.

CAVANNA L'ANIMATEUR, CARLE LE MALCHANCEUX

Certes, Charles Coste conduisit son sprint avec intelligence et décision, pourtant Paris-Limoges fut une course calme, monotone. En raison de la quantité et de la qualité des participants, nettement supérieures aux années précédentes on s'attendait à mieux.

Francis Pélissier en stoppant Siguenza avant Orléans, alors qu'il s'était échappé en compagnie de Cavanna et de Carle fut peut-être le principal responsable de cette interminable randonnée, rarement active.

Carle, brisant sa fourche à Orléans, laissa Cavanna seul avec 14 minutes d'avance et celui-ci, sans aide, devait capituler après Châteauroux. C'était inévitable.

Et les côtes de fin de parcours permirent seulement aux suiveurs de voir le champion du monde Mueller en difficulté, ainsi que André Mahé, Dolhats, Marrec, Guittard, Pardoen, Munch, cependant que le peloton restait désespérément groupé. Le bilan était maigre.

REDOLFI ET SIGUENZA LES MEILLEURS

Ce n'est qu'à 40 km. de l'arrivée, à Bessines, que Redolfi, Siguenza, Marius Bonnet, Van der Stock, Bernard Gauthier, Bober et Creton se détachaient. Dans la côte suivante (Razès), Bernard Gauthier, Creton, Marius Bonnet étaient lâchés et les quatre rescapés succombaient aux portes de Limoges.

Redolfi brillant — même au moment du sprint — et Siguenza, déjà en verve le matin, s'étaient montrés dans l'ensemble les meilleurs. Van der Stock, Pontet et Vivier furent aussi excellents. Mais, pour une fois, Charles Coste s'était montré bon et surtout opportuniste.

Le classement

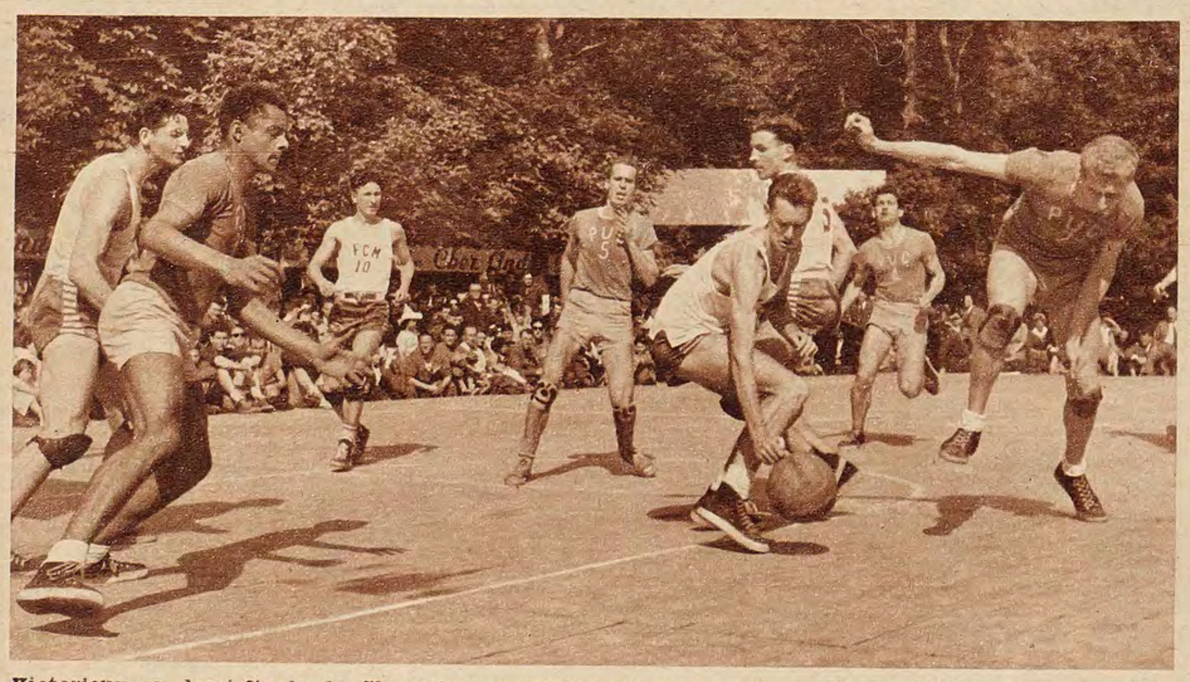
1. Charles Coste, 2. Redolfi, 3. De Valk, 4. Darrigade, 5. Quentin, 6. ex-æquo : Vivier, Monier, Dussault, Lagrange, Scodeller, Audaire, Baffert, Bernard Gauthier, Louis Gauthier, Guéguen, Marius Bonnet, Polo, Forestier, Bernard, Chupin, Gnazzo, Dufraisse, m.t., etc.

Vivier, dont le récent Tour d'Italie inquiétait ses amis, fit feu des quatre fers sur la fin du parcours.

Le sprint : Coste, après avoir débordé Bidart dans le dernier virage, résiste magnifiquement à la double attaque de Redolfi et de Walk en partie caché. Derrière : Darrigade.

Depuis longtemps, Coste cherchait à remonter sur le pavois sans y réussir. Paris-Limoges lui en a donné l'occasion, et le Toulonnais laissait, à l'arrivée, éclater sa joie. Enfin, une victoire.

Le P.U.C. l'emporte sur Mulhouse dans le tournoi de la "Kermesse aux Étoiles"



Victorieux en demi-finale de Championnet (41-31), et de Fougères (31-27), Mulhouse et le P.U.C. se sont rencontrés en finale du tournoi de basket de la Kermesse aux Etoiles. Le P.U.C. l'a emporté (62-52). G. à dr.: Schlupp, Owen, Grybauskas, Gravas, Breistenstein, Sitterlé, Bertheux, Bazire.

PARIS-LIMOGES
1er Charles COSTE
sur cycle STELLA et
DÉRAILLEUR Huret
avant et arrière
HURET et Fils - NANTERRE (Seine)

A NOS LECTEURS

certains de nos lecteurs s'étonneront de n'avoir pas encore vu paraître le

NUMÉRO SPÉCIAL

de présentation du

TOUR DE FRANCE

de

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

qu'ils ne s'impatientent pas

ILS NE PERDENT RIEN POUR ATTENDRE

Nous préparons en effet un splendide

NUMÉRO PROGRAMME DE 40 PAGES

qui leur sera indispensable pour suivre (de près comme de loin) le déroulement de la course

UNE CARTE GRAND FORMAT

et les photographies de

TOUS LES ENGAGÉS

LE CRAN ET LA JEUNESSE DE HAILLET ONT EU RAISON DE LA SCIENCE DE VON CRAMM

DUCOS DE LA HAILLE.

LA France, déjà victorieuse de la Yougoslavie, le mois précédent, a réussi à vaincre l'Allemagne, dans un match qui comptait pour les quarts de finale de la Coupe Davis, zone européenne. Ainsi, elle se qualifie pour les demi-finales, où elle rencontrera le Danemark (Ulrich et Nielsen).

Ce match franco-allemand avait mal débuté pour nos couleurs : le premier jour, en effet, l'élégant champion allemand Von Cramm avait terrassé le numéro 1 français Paul Rémy, et tous les fidèles de Roland-Garros, témoins de la maîtrise affirmée par le quadragénaire allemand (44 ans) — il fut champion de France en 1934 et 1936 — auguraient mal de l'avenir. Car Von Cramm s'était joué de la résistance de Paul Rémy ; son service lifté, ses longues appuyées déconcertaient le joueur français qui ne savait comment réagir et qui, au surplus, laissait apparaître des faiblesses dans son coup droit.

Mais notre nouveau venu, Robert Haillet, avec son jeu mordant et âpre, avec son tempérament et son moral de lutteur, redressa la situation, avant d'assurer définitivement la victoire française. Car c'est Haillet qui, d'abord surclassa le second joueur allemand Koch, au style tout de raideur et dont l'efficacité se réduisait seulement à un bon coup droit croisé. Haillet l'exécuta en trois manches faciles, 6-1, 6-3, 6-1 ; sa victoire avait pour effet de ramener les deux équipes à égalité.

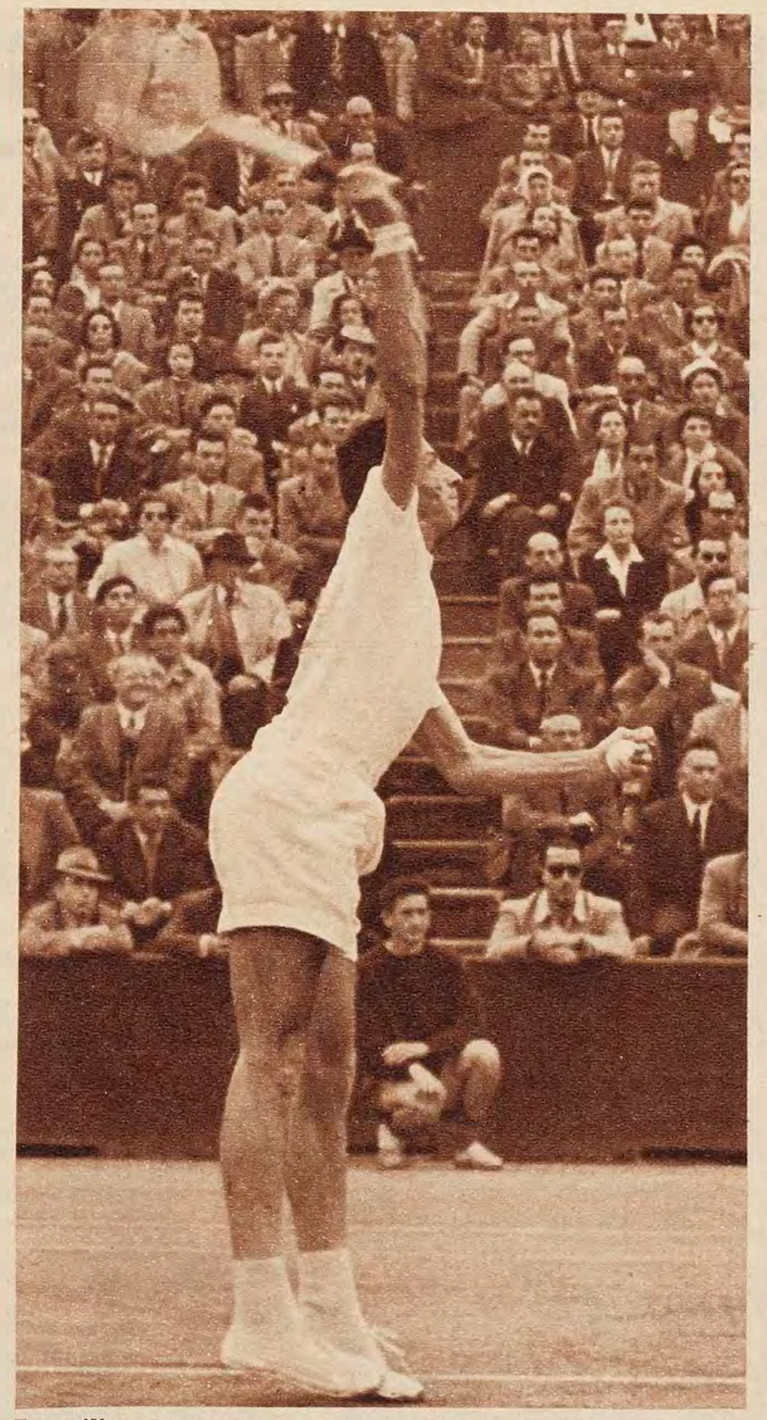
Le double, auquel on s'accordait à reconnaître une importance capitale, devait être gagné par l'équipe française Ducos de la Haille-Rémy sur l'équipe octogénaire Von Cramm-Goepfert (82 ans à eux deux). Sans doute, Von Cramm domina d'abord le débat, mais Ducos sauva le match au second set, et, si au repos les Allemands menaient par deux sets à un, la victoire n'en revint pas moins aux deux joueurs français.

Le point culminant du match devait être atteint au cours de la troisième journée avec le choc Von Cramm-Haillet. On s'attendait au succès de l'Allemand, qui s'était montré si étincelant contre Rémy. De fait, il commença le match à la manière d'un professeur donnant la leçon à son élève. Il promenait de droite à gauche ou de gauche à droite le joueur français, qui avait cependant le mérite de lutter avec obstination. Ainsi, Von Cramm gagna les deux premiers sets, 6-1, 6-2, puis, essoufflé, laissa filer le troisième set. Les deux derniers furent émouvants ; le champion allemand avait l'initiative du jeu et réussissait des passing-shot remarquables. Mais Haillet luttait farouchement et finalement son cran, son sens offensif, sa jeunesse et sa rigueur avaient raison du champion allemand.

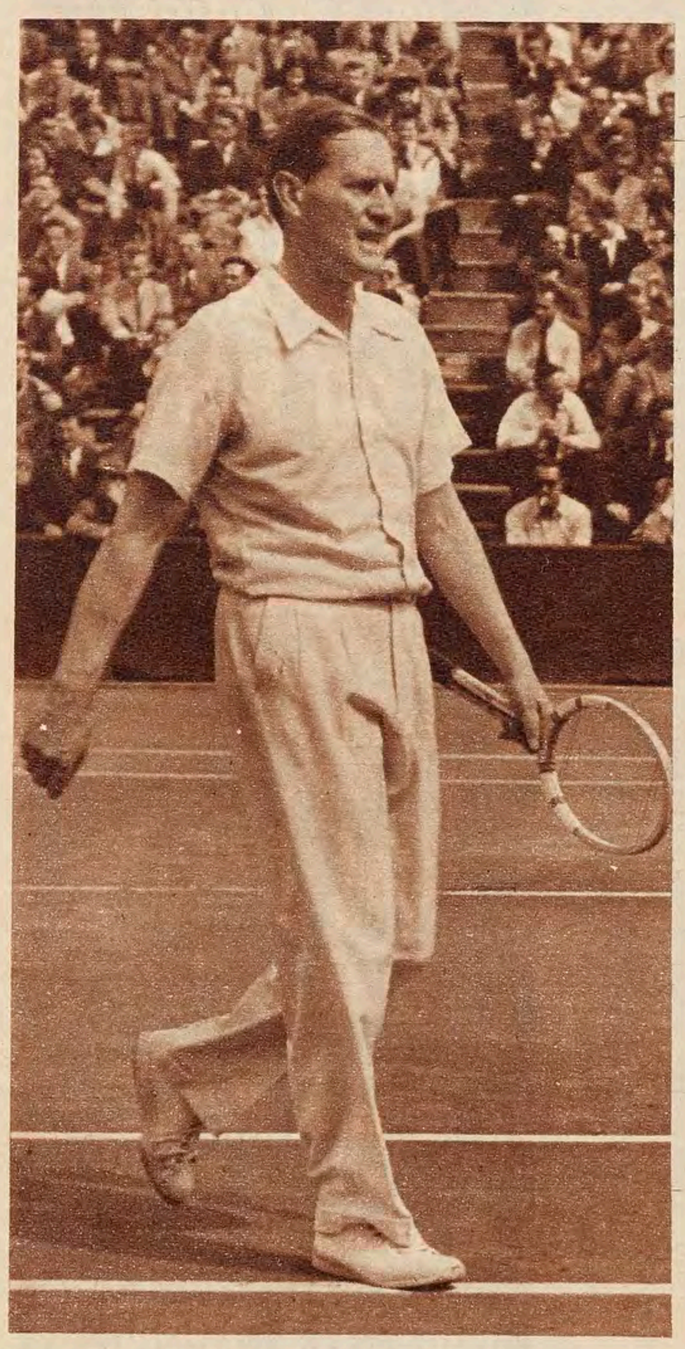
Marcel de LABORDERIE.

Les résultats

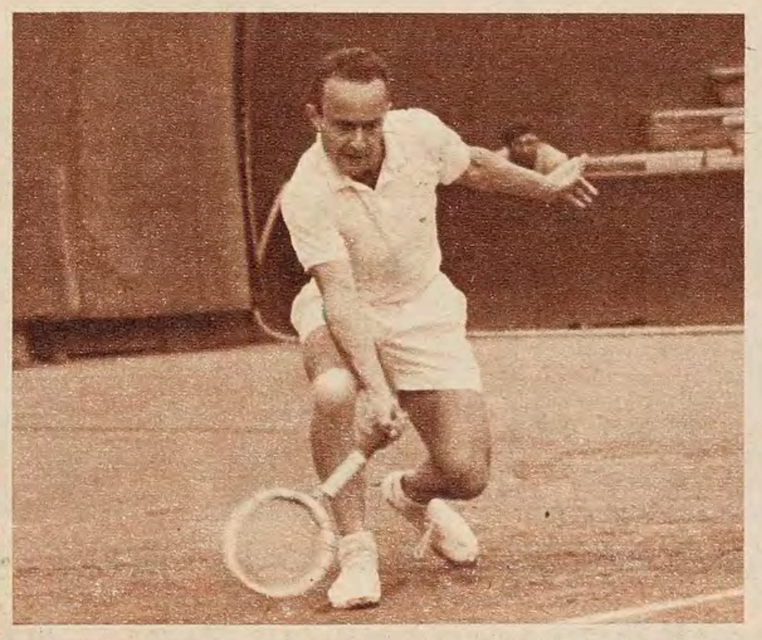
Von Cramm (All.) bat Rémy (Fr.), 6-4, 6-0, 6-4 ; Haillet (Fr.) bat Koch (All.), 6-1, 6-3, 6-1 ; Rémy-Ducos (Fr.) battent Von Cramm-Goepfert (All.), 2-6, 6-4, 3-6, 6-2, 6-4 ; Haillet (Fr.) bat Von Cramm (All.), 1-6, 2-6, 6-1, 7-5, 6-4 ; Rémy (Fr.) bat Koch (All.), 6-2, 6-4, 6-2.



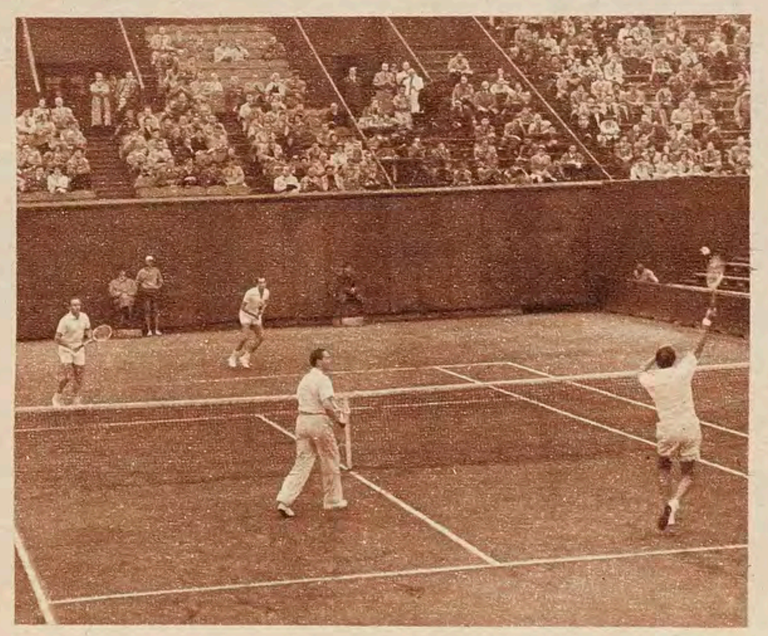
Du milieu du court, le Français Robert Haillet, qui battit successivement Koch et Von Cramm, exécute un smash.



On a retrouvé l'ancien grand champion allemand Von Cramm (44 ans), disposant facilement de Paul Rémy.



Notre N° 1 français, Paul Rémy, se retrouva dans le dernier simple, contre Koch, l'écrasant en 3 sets rapidement menés.



Il fallut cinq sets pour départager les deux équipes de double. Rémy et Ducos de la Haille (au fond du court) l'emporteront.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ***ENCAUSSE***

A PROPOS DES NOYADES...

COMME chaque année à pareille époque les journaux font état d'accidents mortels survenus chez les nageurs, et la liste est longue de ceux qui sont ainsi victimes de l'eau, qu'elle soit de mer ou non. Il y a des imprudents, des nageurs inexpérimentés, des débutants dont la peur paralyse la volonté; il y a aussi quelquefois des nageurs confirmés... Il n'est pas question ici de revenir sur la discussion fameuse de la congestion du nageur qui a donné et qui donnera encore lieu à force polémiques entre partisans et adversaires de ce mode d'explication de la plupart des morts subites en natation, mais je crois qu'il peut être intéressant d'envisager les moyens de venir en aide à certaines victimes. A ce sujet, il convient d'attirer l'attention — et ce n'est pas de ma part ou de celle de « But et Club-Le Miroir des Sports » un geste d'ordre commercial ! — sur les travaux du médecin lieutenant-colonel Lartigue qui a consacré un remarquable petit livre (1) à la prophylaxie et au traitement de la noyade et des accidents de l'immersion.

Le problème de la réanimation du noyé revet une particulière importance et, en ce qui concerne plus spécialement les noyés « bleus », c'est-à-dire les sujets du type asphyxique (par opposition aux noyés « blancs », c'est-à-dire ayant fait une syncope), il importe d'insister sur le fait que, si la submersion a duré plus de 5 minutes, le pourcentage des réanimations tombe nettement. Mais il ne faut jamais désespérer.

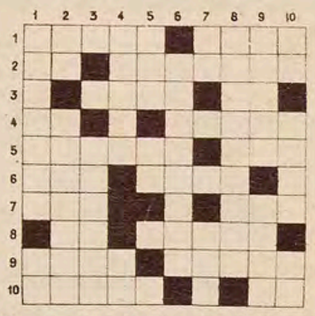
Dans le domaine thérapeutique, le sauvetage comporte la triade suivante : respiration artificielle — saignée — réchauffement. Chaque seconde perdue diminuant fortement les chances de réanimation, la respiration artificielle devra être entreprise dès que possible, donc sur place.

LA SAIGNEE S'APPLIQUE AUX NOYES BLEUS, donc du type asphyxique, dont la proportion est, d'après le Dr. Lartigue, de 9 sur 10 ! Elle paraît bien constituer l'acte thérapeutique essentiel, mais à la condition qu'elle soit massive, rapide et précoce sauf, bien entendu, chez les noyés blancs cireux indiscutables chez lesquels elle est contre-indiquée. Mais, comme elle constitue un acte médical, il faudrait obtenir de l'Académie de Médecine qu'elle demandât aux Pouvoirs publics de modifier la législation pour qu'en l'absence d'un médecin, tout sauveteur qualifié fût autorisé à pratiquer de toute urgence une saignée de 400 à 500 cm3 par incision d'une veine superficielle au pli du coude. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'autoriser n'importe qui à pratiquer cette saignée, mais à la rendre légale pour tout auxiliaire médical et en l'absence d'un médecin, précise le Dr. Lartigue qui insiste avec force sur le fait que, chez le noyé du type asphyxique, la saignée, comme la respiration artificielle, est un acte qui doit être effectué de toute urgence et sans attendre l'arrivée du médecin.

(1) S.D.M.S. — Santé Publique, 6, Bld. Poissonnière, Paris.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 37



HORIZONTALEMENT. — 1. Sa coupe s'est achevée par un match nul. Sera-t-il encore bientôt à Paris le second ?. — 2. Article. Elles sont une façon de voler qui n'exige aucun brevet de pilote. — 3. Une réunion d'une qualité exceptionnelle. Matière de certain Bol. — 4. Note à l'envers. Pour taquiner le goujon. — 5. Sa mort a endeuillé le tennis. Métal d'une excellente santé. — 6. Dans le corps de Minardi. Certains estiment que Robic l'est trop. — 7. Mauvaise balle. La fin pour Flamion. — 8. Si on le bisse, c'est Chapatte. A prouvé ses qualités dans l'Indre. — 9. Ce que fait le leader. Un légume qui ne donne guère de forces à son consommateur. — 10. Départ et arrivée du Critérium du Dauphiné. Participe.

VERTICALEMENT. — 1. Vient de dépasser les deux nôtres. Note. — 2. Trop étroit pour Jany. Seront bientôt additionnés par M. Adam. — 3. Une coupe qui devient française pour la première fois. — 4. Ce que doit être de préférence un champion de basket. Au bout du soulier. — 5. Un goal sans tête. En effet. — 6. A trouvé une fin glorieuse à son volant. — 7. Partie de Zanzi. Assemble des équipes de double-mixte. — 8. Sera peut-être le successeur de Haegg. — 9. A ceci de commun avec l'arbitre qu'il siffle. Fait le tour du bois. — 10. Partie de tennis. Toujours verte. Pronom.

SOLUTION DU PROBLEME N° 36

HORIZONTALEMENT. — 1. Rosier. Dur. — 2. Lame. — 3. Seixas. Sam. — 4. Ers. Be. — 5. Oc. Baron. — 6. Annaloro. — 7. Li, Pinède. — 8. Lefebvre. — 9. Ci. Ri. Onu. — 10. Sellent. Er.

VERTICALEMENT. — 1. Rosewall. — 2. Er. Nièce. — 3. Saison. Fil. — 4. Cape. — 5. Elan. Libre. — 6. Ras. Bonvin. 7. Parer. — 8. Dés. Rodéo. — 9. Abo. Né. — 10. Romens. Mur.

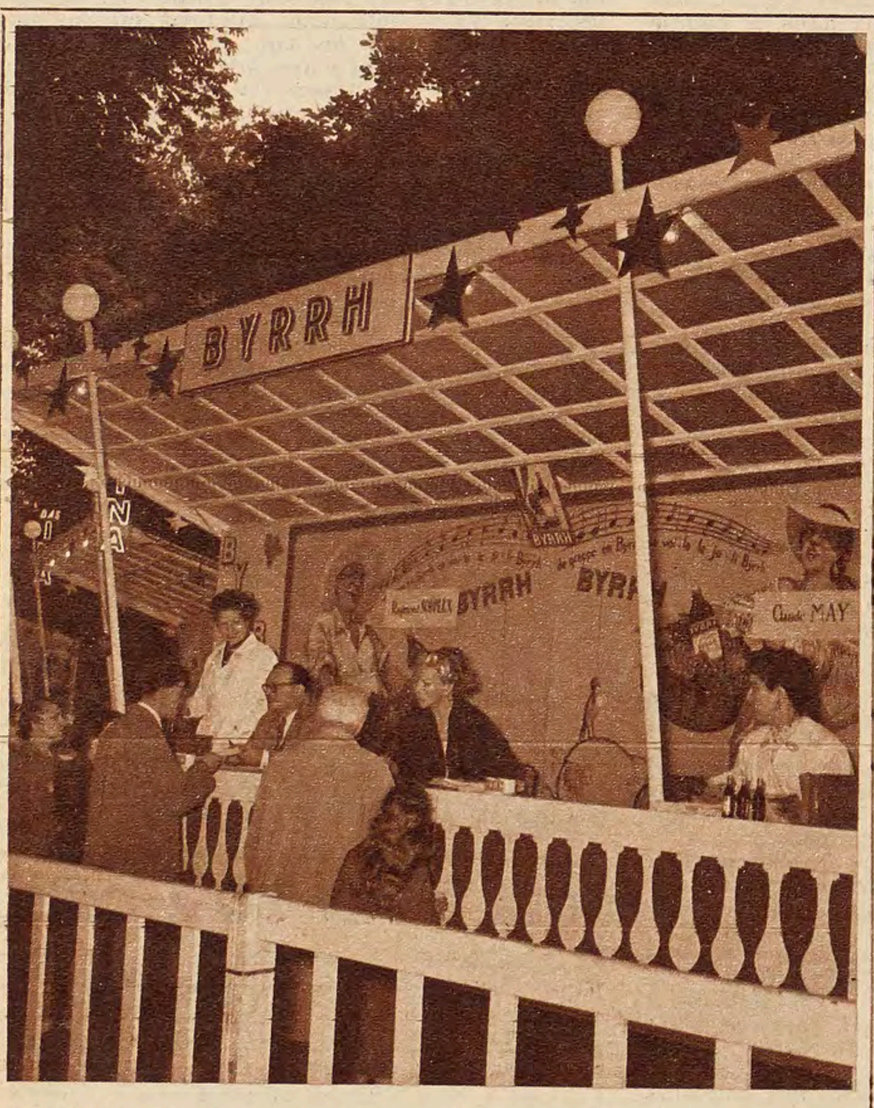
N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Mlle LEMOINE ET R. DOT CHAMPIONS DE "GYM"

Les 66e championnats de gymnastique individuels se sont déroulés samedi et dimanche sur le stade de Metz. 284 gymnastes y participèrent.

Mlle Alexandra Lemoine (de Nanterre) a conservé son titre. Elle exécute une figure à la poutre.

Raymond Dot, dans une forme remarquable, est de nouveau champion de France. Le voici au cheval.



Parmi tous les stands de la Kermesse aux Etoiles, on a particulièrement remarqué le stand Byrrh que tenaient Raymond Souplex et la jolie Claude May, barmen improvisés de la célèbre marque d'apéritif.

Mimoun a remporté le 10.000 m. du match Paris-Stuttgart-Barcelone, disputé au Stade Jean-Bouin, dans un temps honorable pour sa forme actuelle.

De son côté, El Mabrouk a fait cavalier seul dans le kilomètre figurant au programme, il n'a réalisé que 2' 23" 7. Il ne pouvait faire mieux faute d'adversaire.

MIMOUN : " JE NE SUIS PAS ENCORE EN GRANDE FORME "

ALAIN MIMOUN et El Mabrouk ont été, une fois de plus, les vedettes françaises du dernier week-end athlétique. El Mabrouk, pas si hors de forme que ça, a couru et gagné un kilomètre en 2'23"8/10, c'est-à-dire un dixième de seconde au-dessus du temps qu'il avait réalisé à Lyon, et Mimoun a fait sur 10.000 mètres un excellent galop d'entraînement en 30'6".

« Lorsqu'on dit que je suis déjà en forme, on fait une erreur, a déclaré le Racingman à l'issue de l'épreuve. Je suis seulement en bonne condition physique... »

Enregistrons avec satisfaction cette précision qui contient la promesse de grandes prouesses futures. Il est évident que, si Mimoun peut courir les 10.000 mètres en près de trente minutes sans être en forme, il fera beaucoup mieux lorsqu'il possédera cet état de grâce. En tout cas, il ne donnait guère l'impression d'être épuisé, à l'arrivée.

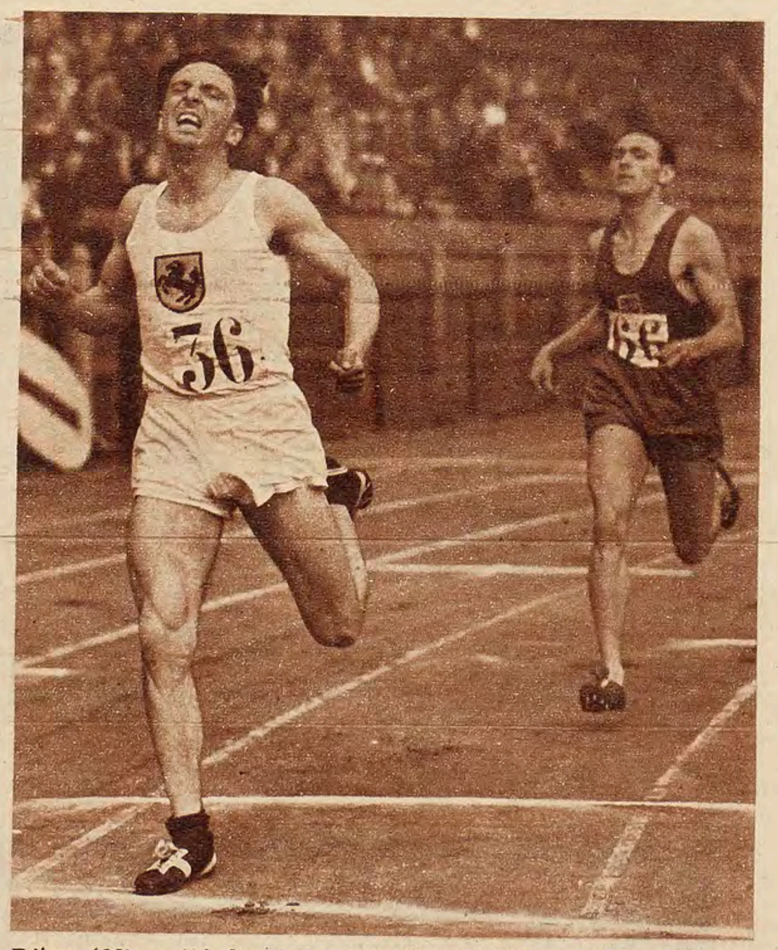
Sur la rencontre Paris-Barcelone-Stuttgart elle-même, il n'y a rien à dire. Le steeple-chaser espagnol Teixera (9'10") fut de loin le meilleur de son équipe. Chez les Allemands, Krauss (200), Kamps (1.500), Binder (800) se signalèrent. Parmi les Parisiens, nets vainqueurs, David, Djian, Mimoun, bien entendu, Galland, Abd-El-Krim, sont à citer, en plus d'El Mabrouk qui se produisait hors programme.

Pendant ce temps, à l'étranger, Gordien lançait le disque à 56 mètres 74, O'Brien le poids à 17 mètres 62, Haas, quoique battu sur 440 yards par l'Américain Mashburn, établissait en 47"2 un nouveau record d'Europe (ancien record : 47"6 par l'Anglais Brown et l'Italien Lanzi), un autre jeune Allemand, Stracke, âgé de 19 ans seulement résistait à Whitfield sur 880 yards (1'50"9 et 1'51"2), le Suédois Karlsson gagnait aisément le mile en 4'9"9, l'Américain Shelton sautait 2 mètres 04 en hauteur, etc.

Marcel HANSENNE.

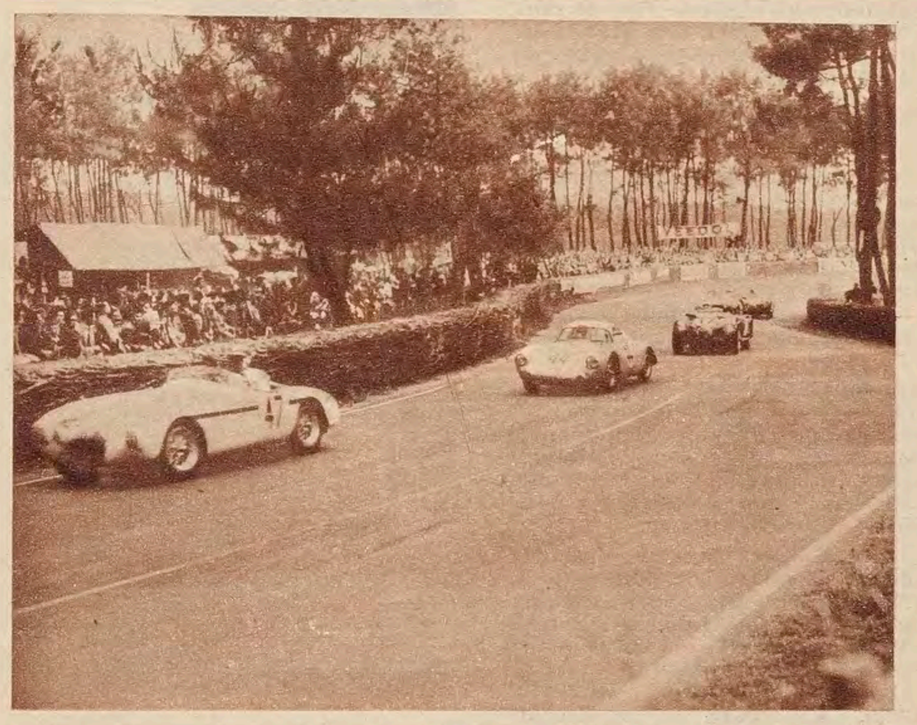
Mimoun n'étant pas sélectionné pour le 5.000 m., Abd El Krim, en son absence, s'octroya aisément la première place.

Chevillard a devancé Breitmann au saut à la perche. Il a obtenu la première place, en réalisant un joli bond de 3 m. 95.



Djian (66) a été de nouveau battu sur 800 m. Cette fois, ce fut par l'Allemand Pindet, qui a réalisé 1' 51" 9/10. Djian a été crédité du temps de 1' 52" 1/10. Brenser (Stuttgart) finit 3e.

Une vue féerique de la course de nuit. Les phares des voitures tracent de larges sillons blancs sur la route noire, tandis que les projecteurs illuminent les tribunes et les stands.



A la sortie d'un virage, les concurrents se suivent de près. L'Osca pilotée par Wacker précède de peu la Porsche de Glocker et la Jaguar de Moss.

Les Jaguar firent merveille au Mans. Derrière les vainqueurs, un autre équipage britannique, Moss et Walker (17), prit la 2e place, à la distance.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

AUX 24 HEURES DU MANS DEVANT 200.000 SPECTATEURS :

ÉCLATANTE REVANCHE DES "JAGUAR" : TROIS VOITURES DANS LES QUATRE PREMIÈRES

(De l'un de nos env. sp. Georges FRAICHARD)

LE MANS. — Après son magnifique succès de 1951 avec Peter Whilehead et Walker qui avaient parcouru 3.611 kilomètres, la firme britannique Jaguar n'avait pas été très heureuse.

L'an dernier, elle avait même été decevante sur le circuit du Mans. Et après les récents accidents mortels dont furent victimes Ugnon, aux Mille Miles, puis Jean Heurtaux dans la course de côte de Planfoy, la marque Jaguar avait grand besoin de redorer son blason.

Les ingénieurs se mirent au travail dans le plus grand secret et avec des moyens financiers très importants. Rien ne transpira de leurs projets.

Mais à l'arrivée des 24 heures les quatre voitures engagées s'adjugèrent la première place avec Tony Holt et Duncan Hamilton, la seconde avec Stirling Moss et Peter Walker, la 4e avec Peter Whitehead et Stewart et enfin la 9e avec deux conducteurs indépendants Laurent et de Tornaco.

Peu de personnes croyaient à un tel triomphe et pourtant, pour la première fois au monde le cap des 4.000 kilomètres était franchi à la moyenne horaire de plus de 170 km. !

Pour la première fois également les constructeurs italiens qui avaient tant de raisons d'espérer ont été sévèrement battus. Alfa Roméo avait pourtant tout spécialement travaillé la question et avait su s'entourer des pilotes les plus sûrs. Mais Fangio fut éliminé par un piston trop fragile, Karl Kling et Gonsalvo Sanesi par la faiblesse du pont arrière et de leur boîte de vitesses au moment où ils allaient probablement affirmer leur supériorité.

Enzo Ferrari, qui n'a gagné qu'une seule fois les 24 heures du Mans (et sans grand brio) avait fait également tout ce qu'il était possible pour vaincre.

Longtemps, la 4.500 cmc. menée par Ascari et Villoresi fut menaçante. Ascari se permit le luxe de battre en pleine nuit le record du tour à 182 km. 642; mais l'embrayage céda !

Mike Hawthorne fut mis hors de course pour s'être ravitaillé en huile de freinage avant de céder le volant à son camarade d'équipe Nino Farina.

Tom Cole, enfin, trop ambitieux, animateur des essais et des premières heures de course, se tua en abordant une courbe à plus de 180 à l'heure...

Si bien que Ferrari n'amenait à l'arrivée grâce aux frères Gianino et Paolo Marzotto, qu'une seule de ses quatre voitures !

On espérait également beaucoup des nouvelles Lancia à compresseur. Elles étaient quatre à 16 heures samedi sur la ligne de départ. Aucune d'entre elles ne franchit la ligne d'arrivée et la plus longue distance (2.600 km.) a été effectuée par l'équipe Juan Froilan Gonzalès et Clément Biondetti.

On comptait aussi sur Aston Martin pour donner une vigoureuse réplique aux Italiens, mais aucune ne figurait à l'arrivée.

Certains voyaient en Talbot un outsider possible et ils n'avaient pas tout à fait tort puisque les trois Talbot officielles auraient été logiquement classées dans les cinq premières si Louis Rosier et Elie Bayol n'avaient été victimes d'une panne de boîte de vitesses (ce qui n'arrive jamais sur les véhicules de la firme de Suresnes), si Guy Mairesse et Georges Grignard, qui roulaient avec une belle aisance n'avaient eu la malchance de voir se dessouder leur radiateur et si Chambas, qui faisait équipe avec Ch. de Cortanze, n'était allé si malencontreusement dans les décors.

Une seule Talbot (Pierre Levegh et Ch. Pozzi) a terminé, mais en 8e position...

L'X... de la course comme dans toutes les épreuves d'ailleurs, était Amédée Gordini.

Sa toute nouvelle 3 litres, très puissante mais peu maniable avait été retirée avant le départ. Il aligna une 2.500 cmc. inédite que Jean Behra et Roberto Mieres amenèrent — avant qu'elle eut des ennuits de pont arrière, — jusqu'à la première place du classement à l'indice de performance. Behra effectua un tour à plus de 176, ce qui prouve que cette 2.500 cmc. ne tardera pas à devenir une voiture de très grande classe.

Les Cunningham, moteur Chrysler, ne furent pas décevantes. L'une d'elles gagnera « les 24 heures » un jour. Cette année les trois voitures se classèrent 3e, 7e et 10e, un très beau résultat.

Le classement à l'indice (qui est fonction du kilométrage imposé par rapport à la cylindrée du moteur et le kilométrage réellement parcouru) reste l'apanage des constructeurs français et les constructeurs de voitures de faible cylindrée.

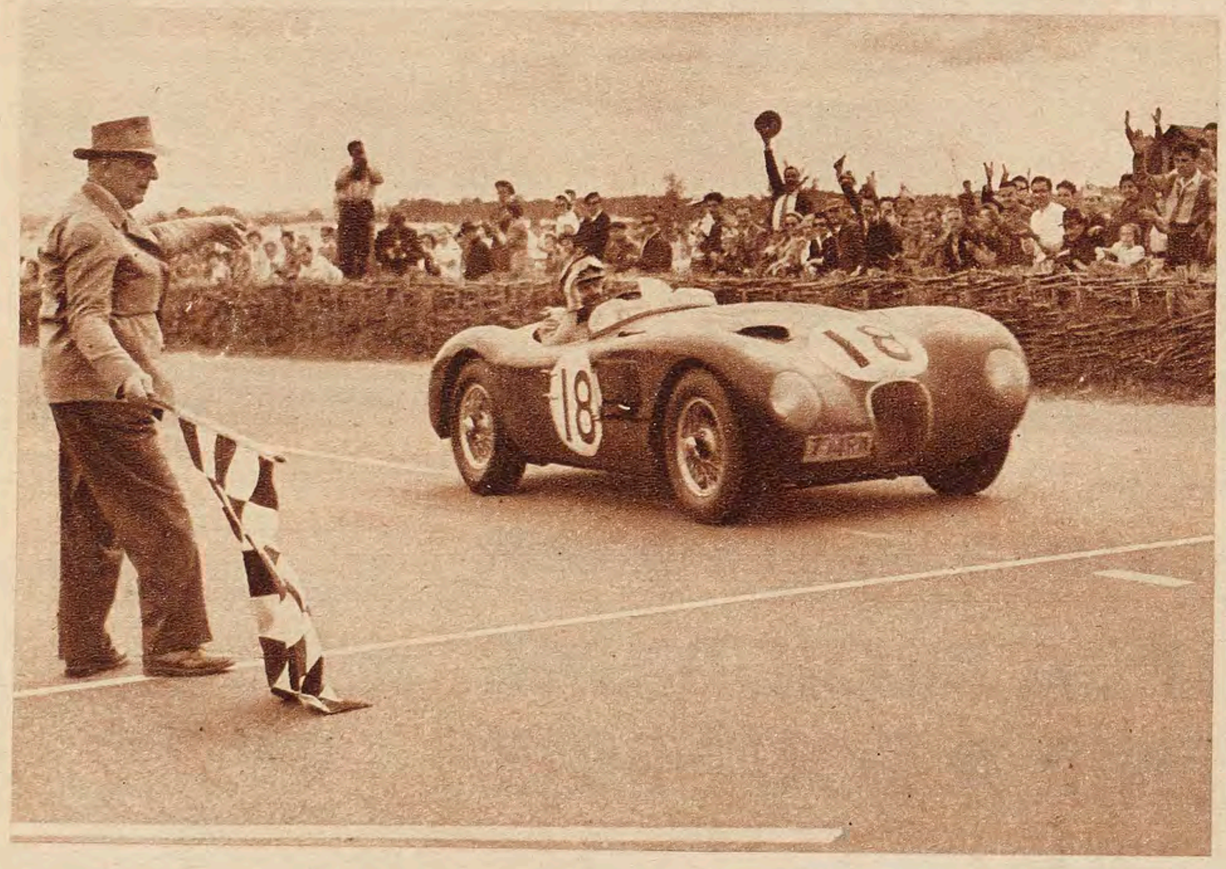
Pour la 4e fois depuis 1950, Panhard, cette fois, avec les frères Chancel, remporte la victoire avec 2/1.000e de point devant René Bonnet.

QUI ÉTAIT TOM COLE

LE MANS. — Tom Cole, qui s'est tué en participant aux Vingt-quatre Heures du Mans, habitait Londres, mais était de nationalité américaine. Son père dirige à New-York une agence transatlantique. Il était âgé de 28 ans.

De tempérament très généreux, il s'était classé 4e aux Mille Miles sur Ferrari, 1er avec Whitehead dans les Douze Heures d'Hyères et il avait piloté avec beaucoup de virtuosité à Albi une « Cooper » Bristol.

Un passage de la Jaguar des futurs vainqueurs Rolt-Hamilton, sur l'une des lignes droites du circuit. On remarque, au premier plan, la voiture accidentée de Tom Cole qui trouva la mort durant la course.



La ronde de 24 heures vient de s'achever. Tandis que le directeur de la course s'apprête à lever le drapeau à damiers et que les spectateurs applaudissent, la Jaguar 18 va passer la ligne d'arrivée.

La course a été des plus rudes, et, pour la première fois, le cap des 4.000 kms a été franchi. Les pilotes victorieux, Rolt et Hamilton, qui ont retrouvé le sourire, répondent de la main aux bravos du public.

SON PUNCH VAUT A LOU SKENA LE TITRE EUROPÉEN DES "MOUCHE"

LES effort de Skena sont enfin récompensés. Dimanche, à deux heures du matin, aux arènes monumentales de Las Bentas, à Madrid, il a été proclamé champion d'Europe des poids mouche, après sa victoire par K. O. technique au 14e round... sur l'Espagnol Young Martin. Ce titre donne au petit boxeur français l'une des rares satisfactions procurées par son dur métier. Skena fut toujours, en effet, « le boxeur de la malchance ». Cette fois encore, il ne croyait pas à sa victoire. De grosses difficultés à faire le poids semblaient lui interdire toute possibilité de succès.

Skena monta pourtant sur le ring nettement au-dessous de la limite de la catégorie. Il avait dû fournir un sérieux effort pour perdre les grammes supplémentaires et ce travail de dernière minute l'amena au poids de 50 kg. 150 (limite des mouche : 50 kg. 802).

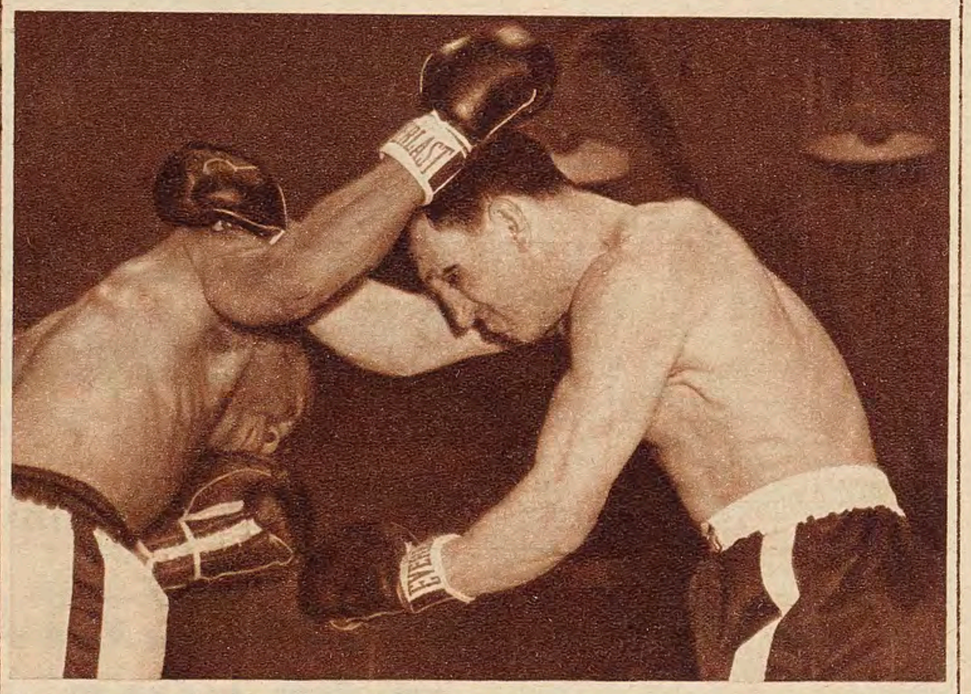
Dès le début de la rencontre, l'Espagnol Young Martin attaqua à toute vitesse. Skena, très maître de lui, se contenta d'attendre le contre. A partir du septième round, Martin commença à ralentir l'allure, mais ses réactions restaient extrêmement dangereuses. L'Espagnol avait alors un substantiel avantage aux points. A partir de la onzième reprise les deux adversaires apparurent extrêmement fatigués. A l'appel du quatorzième round, Skena, battu, joua son va-tout. Il se jeta sur son rival, lançant désespérément de larges séries au visage. Martin, épuisé, tomba au tapis, à genoux. Il se releva, mais, complètement hagard, il était une proie facile pour le Français, lorsque l'arbitre, fort sagement, arrêta le match.

Skena, champion d'Europe, va sans doute voir se tourner vers lui les regards des lointains organisateurs japonais qui, à travers le monde, recherchent des challengers pour leur unique vedette, le tenant du titre mondial, Yoshio Shirai.

S'il est appelé un jour à se mesurer au boxeur nippon, ce qui n'est pas impossible dans cette catégorie où les hommes de valeur sont rares, soyons certains que Skena défendra avec tout son courage le prestige de la boxe française.

A. D.

"Mickey" Laurent s'est incliné devant Jones



Mardi dernier, à Brooklyn, Mickey Laurent, blessé à la main, a été défait par Ralph « Tiger » Jones. Les deux adversaires viennent de manquer une droite.

Ray Grassi et Sneyers, match nul à Marseille

Dimanche après-midi, à Marseille, le champion de France des plume a tenu en échec « l'ange du ring » Jean Sneyers. Grassi (de face) attaque d'une droite.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur

M. YVES ARNOULT, 7, RUE MARESCHAL, CHAUMONT. — Voici les étapes alpestres du Tour de France 1953 : Mardi 17 juillet : Monaco-Gap; mercredi 18 juillet : Gap-Briançon; jeudi 19 juillet : Briançon-Lyon.

M. BERNARD BRUGGER, COLLEGE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALLES, BOURAGUES (TERRITOIRE DE BELFORT). — René Vignal est supérieur à Fragassi.

M. ROGER CALMEILLE, MONTFORT-DU-GERS (GERS). — Oui, vous pouvez vous inscrire dans un club et vous licencier.

M. PIERRE CHEYROU, PLACE DE LA HALLE, SALIGNAC-FENELON (DORDOGNE). — Adressez-vous à la « Gazetta dello Sport », 7, via Galilee, Milan (Italie).

M. JACQUES CHANVRIT, A SAINT-CYBRANOT, PAR CASTELNAU-FAYRAC (DORDOGNE). — Aucune rencontre entre les onze de France A et B et l'Angleterre n'est conclue à l'heure actuelle.

M. C. D. B., A PARIS. — Voici l'adresse : Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

M. PIERRE-LAURENT, FRAISSANET, CHAZALAIS PAR LE DULZIEU (LOZERE). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux d'acheter une collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » du nº 331 au nº 377.

M. G. D. (LOIRET). — La meilleure performance scolaire cadet au poids (de 5 kilos), a été réalisée par Tallavigne de Toulouse avec un jet de 14 m. 98.

M. JEAN-CLAUDE GICQUEL, 19, avenue de Friedland, Paris (8e). — Ecrivez à Marcel Domingo, à l'Espanol de Barcelone, Barcelone (Espagne).

M. LOUIS HIEVIN, NYOISEAU (MEURTHE-ET-MOSELLE). — Fiorenzo Magni est né le 7 décembre 1920.

M. JEAN-PAUL JEHLY, 50, RUE DU 28-NOVEMBRE, ERSTEIN (BAS-RHIN). — Chacun de vos champions favoris a des qualités. Après sa victoire dans le Giro, Fausto Coppi mérite le nº 1.

M. JACQUES MAROUX. — Le kilométrage exact du Tour de France 1953 n'a pas encore été annoncé par les organisateurs de l'épreuve.

M. ROBERT PICO ET MICHEL FERRER, A LA S.A.S., 11, PLACE DU 22-SEPTEMBRE, MOUTAUBAN (TARN-ET-GARONNE). — Les équipes qui terminent dernières du championnat de deuxième division ne sont pas éliminées de la compétition.

M. PIERRE QUINZONI, SELESTAT (BAS-RHIN). — Voici les résultats des épreuves de demi-fond du match France-Angleterre disputé le 2 août 1931 à Colombes : 800 m. : 1. Hampson (A.), 1' 55" 4/10; 2. Scrimshaw (A.), 1' 56"; 3. Powell (A.), 1' 56" 8/10; 4. Keller (F.), 1' 57" 4/10; 5. Chiaravalle (F.), 1' 58" 2/10; 6. Cléau (F.). — 1.500 m. : 1. Ladeumègue (F.), 3' 53" 6/10; 2. Thomas (A.), 3' 55"; 3. Harris (A.); 4. Lenormand (F.); 5. Leduc (F.); 6. Tomlin (A.). — 5.000 m. : 1. Rochard (F.), 15' 11" 8/10; 2. Burns (A.), 15' 14"; 3. Winfield (A.), 15' 15" 8/10; 4. Lahitte (F.), 15' 16" 8/10; 5. Jatteaux (F.).

M. CLAUDE QUENTIN, COLOMBES. — Paris-Camembert a été gagnée cette année par Guéguen.

M. DANIEL SEARY. — Le duel entre Fausto Coppi et Hugo Koblet se poursuivra dans le Tour de France, car le champion italien et le Suisse seront tous deux le 3 juillet au départ de la grande boucle.

M. ARMAND SEMERTSIYAN, ISTAMBUL. — Il ne nous est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance.

M. LOIC TAUPIN, CHATEAUBRIANT (LOIRE-INFERIEURE). — Dans le grand Prix du Pneumatique, Géminiani, Teisseire et Deledda n'ont pas disputé le sprint pour la première place. Sur notre photo parue à la page 7 du nº 104 du 11 mai, ces trois coureurs ont encore un tour de piste à effectuer.

M. JEAN-PAUL THIBAULT, VERSAILLES (SEINE-ET-OISE). — Le poids minimum du marteau réglementaire est 7 kg. 257.

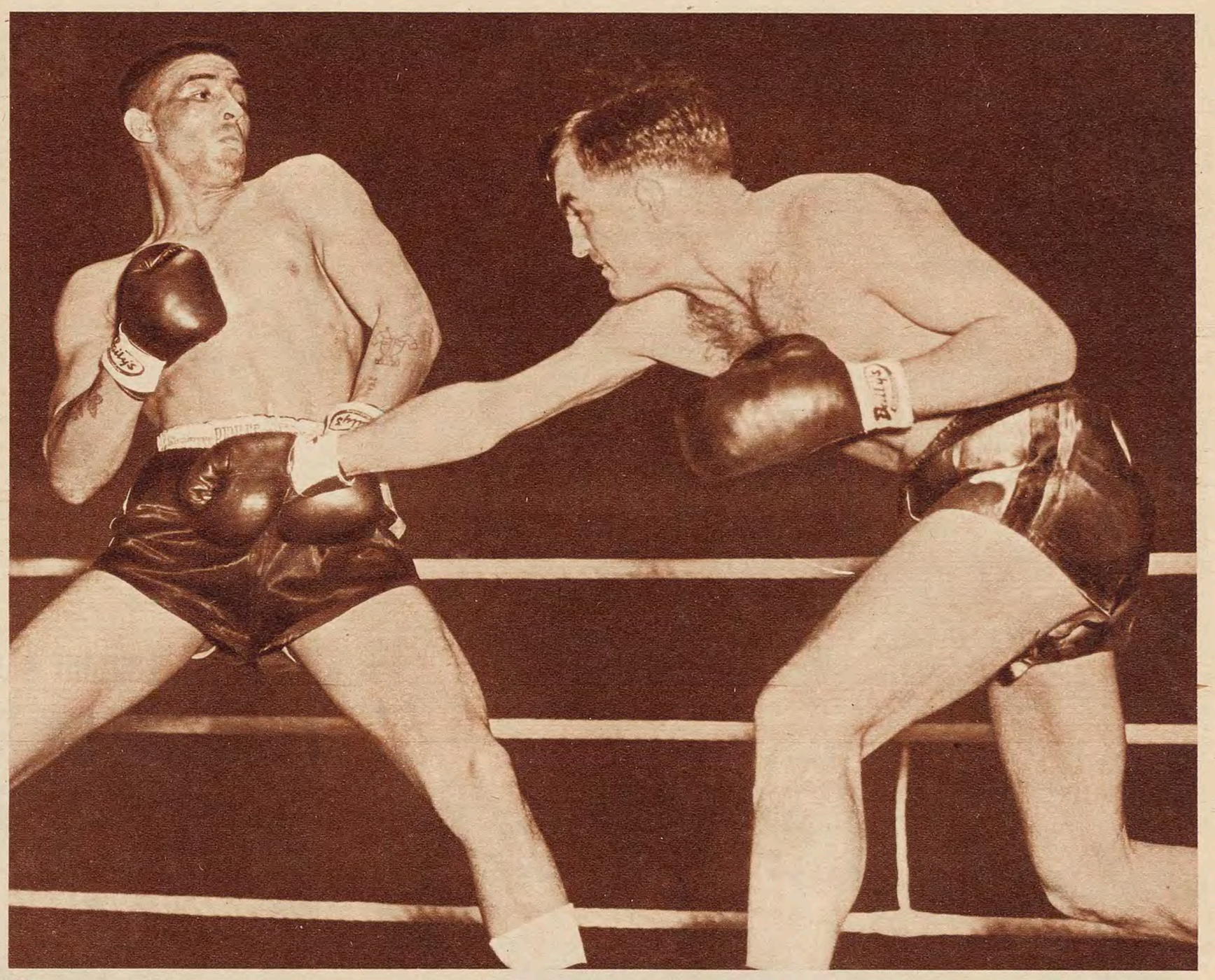
UN LECTEUR MAROCAIN, A MEKNES. 7, RUE GAY-LUSSAC. — Mercier a plusieurs sous-marques, Archambaud en est une.

DEUX AMIS DU SPORT ET FIDELES LECTEURS DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Le record du monde du 1.000 m. détenu par Marcel Hansenne et Gustavsson a été d'abord battu par le Suédois Aberg le 10 août 1952 à Gaevle : 2' 21" 3/10; puis par le Tchécoslovaque Jungworth, en 2' 21" 2/10.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Les championnats du monde sur route 1937 ont eu lieu à Copenhague.

D'UN POTACHE SPORTIF DE SAUMUR. — Louis Bobet se soigne énergiquement dans l'espoir de prendre le départ du Tour de France.

UN FIDELE SUPPORTER LILLOIS DU MIDI. — Nous ne sommes pas au courant de cet incident.



Tout au long des quinze reprises, Humez a tenté de toucher Turpin au corps. Notre compatriote vient de lancer un long direct du droit qui arrive d'ailleurs un peu bas. Le Britannique, fidèle à sa tactique, a esquivé en partie le coup, grâce à un retrait du corps. Il va riposter.

ANDY DICKSON ANALYSE L'ÉTAT D'AME D'UN CHAMPION

HUMEZ ÉTAIT LA PROIE D'UNE IDÉE FIXE : TENIR A TOUT PRIX

QUE l'on me redonne Randolph Turpin, et vous verrez, ça ne se passera pas comme ça ! Je suis sûr, cette fois, que je gagnerai. »

Inlassablement, depuis son combat contre le mulâtre britannique, Charles Humez réclame une revanche.

Cela peut paraître curieux, quand on pense que le Nordiste fut dominé sur toute la ligne et qu'il ne donna jamais l'impression au cours des 15 rounds que dura le combat, de pouvoir inquiéter de quelque manière que ce soit son puissant rival.

Pourtant, quand on connaît les « dessous » de l'affaire Turpin-Humez, la position prise par le boxeur français n'a rien de surprenante.

Ce 9 juin à White City, Charles Humez ne fut pas lui-même. Tous ceux qui le connaissent bien furent stupéfaits de voir monter sur le ring un Humez résigné.

Des graves erreurs avaient été commises dans son entourage direct et des influences extérieures avaient eu sur le champion nordiste le plus néfaste des effets.

C'est ainsi qu'Humez qui livrait le combat de sa vie eut deux réactions fort surprenantes :

1 Il monta sur le ring avec une seule idée en tête : tenir la limite.

2 Après le combat, alors qu'il avait perdu 10 rounds sur 15, il quitta ce ring ravi de sa performance, chaudement félicité par le président de la F.F.B., M. Grémaux.

Ces réactions pour le moins anormales ont de nombreuses raisons.

1 Durant un mois, ses proches — son chargé d'affaires Bernard Capon excepté — lui répétèrent sans cesse qu'il allait rencontrer un homme dangereux.

2 Le matchmaker parisien, Gilbert Bénaïm, songeant aux intérêts du Palais des Sports lui avait également dit : « Surtout ne sois pas k.o. Tu es désormais la seule vedette française : battu aux points, nous pourrons te faire remonter la pente; battu avant la limite, tu es perdu. »

3 La lecture des journaux anglais qui voyaient tous « Humez haché comme chair à pâté » eurent également sur lui une influence déprimante et commencèrent à éveiller en lui, et pour la première fois de sa vie, un complexe d'infériorité.

C'est de la sorte que Charles Humez monta sur le ring dans un état d'anxiété qu'on peut résumer ainsi :

1 Si je suis battu par k.o. tout le monde m'abandonne : IL FAUT DONC QUE JE TIENNE.

2 Tous les Anglais sont persuadés que je vais être pulvérisé. Je suis plus solide qu'ils l'imaginent et vais le leur prouver. Pour cela, IL FAUT QUE JE TIENNE.

Humez s'est donc présenté en victime devant Turpin. Il était le petit amateur qui va s'attaquer à la grande vedette. Son seul but était « tenir ».

C'est pourquoi il fut exagérément prudent durant les trois quarts du combat. De plus, blessé profondément au nez, il fut sérieusement handicapé pendant 12 reprises.

Après la rencontre, Charles Humez ne s'inquiéta même pas de la décision. Il savait qu'il était largement battu, mais il avait atteint son but personnel. Il avait tenu la limite. C'est pourquoi, descendant les marches du ring, le visage marqué, mais le souffle régulier, il se tourna vers la foule et s'écria, enchanté : « Hein, vous voyez, on ne me descend pas sur une civière ! »

Et puis, le temps a passé. Charles Humez, libéré de ses complexes puisqu'il a réalisé la « performance » qu'il s'était fixée, est redevenu lui-même.

Son jugement est maintenant sain. Il « sent » de nouveau que lorsqu'on livre un combat aussi important, il faut vaincre ou mourir.

Il ne rêve que de revanche. Il est prêt maintenant à se battre. Il sait qu'il peut « tenir », il l'a prouvé. Il est donc prêt à défendre sa chance. S'il l'avait fait mardi dernier, à White City, il aurait peut-être été k.o., mais il aurait sans doute prouvé que son rival était à sa merci.

Tous ceux qui ont vu le match ne le croient guère. On imagine difficilement qu'Humez puisse battre Turpin un jour. Et pourtant, le « vrai Humez » aurait eu sa chance.

Avez-vous acheté notre

NUMÉRO SPÉCIAL

(16 pages en vert)

sur le match de Londres ?

SEIZE PAGES DE PHOTOS EXCLUSIVES

sur la rencontre

HUMEZ-TURPIN

Un document à conserver

Cette fois, c'est Humez qui a attaqué rageusement. Il a réussi à acculer son adversaire dans les cordes, mais Turpin, qui semble en difficulté, a pu éviter la charge du Français en se ramassant sur lui-même.

Plus habile, et meilleur technicien aussi, Turpin, jambes largement écartées, s'est baissé vivement, et le gauche de Humez manque son but. Le Britannique va répliquer par une série de crochets au flanc.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. P. MANIN, A ROYAT :

Vous remettez sur la sellette l'affaire Coppi-Bartali. Si cela vous procure un supplément de vente, nombre de lecteurs depuis longtemps fixés sur cette affaire ne manqueront pas de sourire. Dans votre dernier numéro (407), je lis que Bartali est dépassé par la poussée des jeunes Italiens dans la course contre le Père Temps. Possible, mais il a tout de même pris la quatrième place du classement final du Giro, malgré la participation étrangère. C'est une place qui aurait valu à Bobet une avalanche de fleurs. Je trouve aussi que M. de Latour a décerné un peu tôt à Koblet le titre de « Roi des Dolomites ». La plus élémentaire prudence commandait d'attendre un peu, surtout quand on connait les ambitions de Coppi.

REPONSE. — Ce n'est pas nous qui remettons sur la sellette « l'affaire Coppi-Bartali », mais Coppi lui-même par ses déclarations. Si nous disons que Bartali est dépassé par la poussée des jeunes, cela ne retire rien à une valeur qui demeure extraordinaire, compte tenu de son âge. Mais vous conviendrez avec nous que l'avenir est plutôt du côté de Fornara que de Gino. C'est la loi commune et Bartali n'y peut rien. Il a d'abord été « le jeune espoir Toscan Gino Bartali », puis « le Florentin Bartali », puis « Bartali » tout court, puis « le campionissimo », puis « Gino » — et c'est le plus haut période de la gloire sportive que d'être reconnu par son seul prénom de milliers de spectateurs, — puis « le vecchio », avant d'être un jour « l'ancien champion Bartali ». Il y a quelque mélancolie à cette énumération, à ces qualificatifs qui s'égrènent comme les perles d'un collier dont le fil finit par se rompre. C'est le lot de tous les champions et de tous les hommes. Notre ami de Latour a-t-il été imprudent en accordant un jour trop tôt le titre de « Roi des Dolomites » à Koblet ? C'est possible et même certain, puisque Coppi l'a finalement emporté.

DE M. RENE JACQUES, 79, RUE MONTAGNE-SAINTE-WALBURGE, A LIEGE (BELGIQUE) :

Bien franchement, toutes mes félicitations pour l'excellente tenue de votre hebdomadaire sportif. Lecteur de la première heure, je puis me rendre compte des progrès réalisés depuis le premier npméro paru en 1946. Ils sont énormes. Certes, votre revue n'est pas parfaite, mais vous en travaillez la formule, essayant dans la mesure du possible de rencontrer les suggestions et les désirs de vos nombreux lecteurs. Aussi êtes-vous le plus dynamique des hebdomadaires sportifs et si vous ne satisfaites pas encore tout le monde, vous vous approchez de semaines en semaines de cet idéal. Comment d'ailleurs en serait-il autrement avec une équipe aussi consciencieuse et aussi dynamique que la vôtre ?

Je m'attendais à voir des photos sur la rencontre de Coupe Davis, Yougoslavie-France. Mais le tennis est un peu négligé. Manque de place, sans doute. Ainsi, pour les championnats internationaux de France, si le numéro 407 y consacre une page, le numéro 406, lui, ne contient qu'une malheureuse photo et un court texte. C'était pourtant un événement important puisque la plupart des vedettes mondiales s'y étaient donné rendez-vous. Continuez à publier des mémoires de vedettes. Mais pourquoi, alors qu'elles sont généralement bien illustrées au début, le sont-elles moins ou plus du tout à la fin ? Ne pourriez-vous pas aussi nous faire revivre plus souvent par la photo le passé ? Pour nous, jeunes, c'est une période que nous aimerions connaître. J'aimerais aussi voir plus de reportages et d'enquêtes sur le sport à l'étranger. Ainsi, sur le championnat du monde de boxe poids mouche, sur les Jeux du Couronnement à Londres, les Tours cyclistes de Belgique, de Luxembourg, d'Allemagne, de Hollande, etc. Je sais que ce sont des épreuves secondaires, mais une photo, celle du vainqueur, me ferait plaisir. Je m'étonne de la disgrâce d'Amalfi auprès de vos photographes. Depuis qu'il défend les couleurs du Racing, votre objectif ne l'a pas encore pris une fois en action. J'aimerais me procurer les numéros spéciaux (épuisés) avant-Tour de France 1947, 1949, 1950, l'album-souvenir du Tour de France 1950 et votre numéro spécial à l'occasion de la mort de Marcel Cerdan.

RÉPONSE. — Après avoir fait un tour d'honneur, les bras couverts des fleurs que vous nous donnez si gentiment, répondons à vos courtoises critiques. Tout d'abord, si nous nous intéressons aux grandes manifestations sportives étrangères (le Tour d'Italie en est une preuve), nous ne pouvons oublier que nous sommes d'abord une revue nationale. Cela explique que nous ne puissions traiter TOUTES les manifestations secondaires — vous le reconnaissez vous-même — se déroulant hors de nos frontières. Il y a d'ailleurs souvent une question de transmission qui se pose. Comment aurions-nous pu avoir à temps les photos d'un combat de poids mouches (ne comptant d'ailleurs pas pour le titre mondial) se déroulant à Tokio le samedi, sauf erreur ? On nous reproche souvent de ne pas nous intéresser beaucoup au tennis. Manque de place ? Oui et non. Nous accordons à ce sport la place qu'il mérite et, lorsqu'un très grand champion comme Rosewall se manifeste, lorsqu'une jeune vedette comme Maureen Connolly débute à Paris, lorsqu'un champion de la classe de Big Bill Tilden disparaît, nous lui consacrons le lignage qui lui est dû. Mais bien franchement, pensez-vous que les performances de nos tennismen nationaux méritent de longs commentaires ? Nous poserons peut-être un de ces jours le problème du tennis français comme nous avons posé celui du rugby à XV. La conclusion risquera fort, craignons-le, d'être pessimiste. Nous préférons construire plutôt que détruire et le silence est parfois préférable à un éreintement qui prendrait vite figure de dénigrement prémédité. Quant à illustrer la rencontre de Zagreb, il aurait d'abord fallu avoir des documents que nous n'avons pas reçus et, au surplus, si nette qu'ait été la victoire de la France en cette occurrence, le fait à souligner était la belle tenue de Robert Haillet. Nous n'y avons pas manqué. Amalfi n'est pas en disgrâce auprès de nos photographes, pas plus que n'importe quel autre champion. Disons que le hasard a voulu qu'il ne se trouve pas dans le champ de leurs appareils lors des matches qu'il a disputés. C'est tout et c'est aussi simple que cela. En ce qui concerne les numéros spéciaux que vous cherchez, souhaitons qu'un de nos lecteurs, en lisant votre appel, se mette en rapport avec vous.

DE M. BOURGOGNE, A SAVIGNY-SUR-ORGE :

Je vous reproche avant tout de ne parler en cyclisme que des éternels « caïds ». Toujours Coppi, Koblet, Kubler, Van Steenbergen, Bartali, Louis Bobet et Magni ! Je pensais cette semaine que la « une » serait réservée à une grande photo de Telotte, gagnant de Paris-Clermont-Ferrand. Pas du tout. C'était encore l'éternel Coppi que nous avons vu un nombre infini de fois en première page ! C'est lassant. Deux fois Coppi, deux fois Koblet qui à lui seul tient la moitié de la page et notre pauvre Bobet Louis qui n'a fait, bien malgré lui, parler de lui que par ses furoncles ! Vous répondiez pourtant à un lecteur, qui vous reprochait de ne pas relater les vies de Leducq et d'Antonin Magne, qu'il fallait faire place aux jeunes. Alors qu'attendez-vous pour parler des Bober, Telotte, Munch, Bertaz, Loof, Platel, Barès et j'en passe ? Je vous avais demandé de reprendre la rubrique d'avant-guerre : « Le Miroir en visite chez... ». A l'époque, c'étaient les Speicher, Le Grevès qui tenaient la vedette. Vous m'aviez promis de recréer cette rubrique le plus tôt possible et, bien que vous n'en ayez rien fait, vous avez une belle occasion de vous racheter avec les jeunes.

REPONSE. — Ah ! qu'il est difficile de contenter tous ses lecteurs ! L'an passé, nous avons reçu de véhéments reproches parce que nous avions un peu négligé le Tour d'Italie. Voilà aujourd'hui qu'on nous reproche d'en trop parler ! Est-ce notre faute, ami lecteur, si Coppi, Koblet en ont été les vedettes, si Van Steenbergen, Kubler, Bobet, Bartali continuent à tenir le haut du pavé ? Nous négligeons les jeunes ? Jean-Paul Munch ne sera pas de votre avis : il a eu droit à la sacro-sainte couverture après sa victoire dans Paris-Côte d'Azur, Bober, déjà à l'honneur à l'occasion du Tour des Flandres, s'y est trouvé la semaine passée. Deux jeunes sur 7 couvertures consacrées au cyclisme depuis le début de la saison routière. La proportion correspond aux performances de ceux-ci. Et quant à ne pas tenir les promesses que nous faisons, consultez de plus près notre collection. Qu'est-ce donc que nos « Bobet, Robic, Géminiani, Lavoine, Marche intimes », sinon, transposés et modernisés les « Miroir en visite chez... » dont vous aviez souhaité la résurrection ? Mais un reportage de cette importance ne peut évidemment prendre pour objet que des champions confirmés et non de simples espoirs... ne serait-ce que pour ne pas contribuer à leur « enfler la tête » en les faisant se prendre pour les phœnix qu'ils ne sont pas encore devenus.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Près de 200.000 spectateurs ont assisté aux 24 Heures du Mans

Plus de deux cent mille spectateurs ont assisté, samedi et dimanche, à la plus spectaculaire course automobile française : les Vingt-quatre Heures du Mans. Dans une ambiance de kermesse, les bolides tournent à toute allure sur la belle route du circuit. La Renault, pilotée par Briat (52) suivie de près par celle de Pons (54).